

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^{me} 50
RECLAMES de de (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 ^{me} 50

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, Paris, 10, rue de la Victoire.
S'adresser pour les ANNONCES... à BORDEAUX... à PARIS...
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ^{fr} 50	11 ^{fr} 50	22 ^{fr} 50
Autres départements et Colonies.....	8 00	12 21	21 50
Etranger (Union Postale).....	9 50	18 50	36 50
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n^o 82. De 20 h. à 5 heures, n^o 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 lin.

Ce que l'Entente doit aux Anglais

Depuis une quinzaine de jours, les Com-muniqués annonçaient une grande et croissante activité d'artillerie sur le front britannique; nous avions l'impression que nos amis Anglais préparaient, à bref délai, une offensive énergique. La censure défendait d'en dire plus long, et sa consigne, en pareille matière, était justifiée par les meilleures raisons; jusqu'au dernier moment, c'est-à-dire jusqu'aux premiers succès, le secret a été bien gardé du point par lequel seraient déclanchées les attaques d'infanterie.

L'armée britannique est présentement en splendide condition. J'ai des motifs particuliers d'en être sûr et ce ne doit être un mystère pour personne. Métropolitains et coloniaux, magnifiquement équipés, rivalisent d'entrain et de belle humeur; le Tommy se révèle, dans cette rude campagne, le digne camarade du troupière de France; chacun conserve les qualités particulières de sa race, mais tous se donnent du même cœur à la tâche commune; tous ces hommes savent pourquoi ils se battent et quel est le monstrueux monument d'orgueil et de tyrannie qu'ils contribuent à démolir.

Telle qu'elle est aujourd'hui, avec un matériel abondant et de tout premier ordre, l'armée anglaise est une force jeune, des plus redoutables pour l'adversaire. Nous ne dirons jamais assez ce qu'elle représente pour nos excellents alliés de volonté persévérante et intelligente, allant jusqu'au sacrifice des plus respectables traditions. Tous les citoyens de l'empire britannique sont aujourd'hui convaincus, du Royaume-Uni au Cap, et des Indes au Canada, que le militarisme prussien est un danger pour les libertés essentielles de tous les individus, de tous les peuples et qu'au devoir d'abattre cet ennemi les préférences particulières doivent être résolument subordonnées.

Ce sentiment anime les soldats de l'armée britannique aussi bien que les nôtres; il est, sur le champ de bataille, le ciment puissant de l'Entente cordiale. Mais une armée ne vaut pas seulement par les sentiments de ses hommes; l'an dernier, les Russes avaient dû, malgré leur courage infatigable, plier devant l'agression allemande, parce qu'ils manquaient de fusils; ils se sont rattrapés depuis. Les Anglais, n'en doutons pas, possèdent aujourd'hui tous les éléments matériels de la victoire; ils savent, ils veulent tirer parti de tous, jusqu'au bout.

Le début de leur offensive, à s'en tenir au texte seul des communiqués, accuse une méthode très sûre. Je ne crois pas trop m'avancer en affirmant que cette armée toute neuve sera l'une des surprises de la campagne. Surprise par nos ennemis, d'abord, qui vivent toujours sur la légende calomnieuse des premiers jours d'août 1914 : « La misérable petite armée du général French ». Combien de milliers de combattants maintenant, combien de batteries de canons les plus modernes, combien de parcs de munitions nos alliés ont-ils improvisés pour répondre aux inventions et aux organisations les plus astucieuses des Allemands ?

Surprise pour les alliés aussi, peut-être. L'administration militaire, dit-on couramment, est plus lourde, moins aisément adaptée aux circonstances, chez les Anglais que chez nous. C'est une erreur; elle est, au contraire, extrêmement simple, d'une simplicité qui déroute nos bureaucrates et qui alarme les scrupules de nos professionnels de la comptabilité; le système n'est évidemment pas sans défauts, mais il a l'avantage de n'imposer point un formulaire figé dans la conduite d'une guerre qui bouleverse tous les principes des doctrines préétablies. A mesure que la guerre se prolonge, nous croyons que les Anglais codifieront un peu plus exactement leurs pratiques administratives; ils réaliseront ainsi certaines économies, autrement dit, un meilleur emploi de toutes leurs ressources. Mais nul ne mécompta qu'ils aient à l'origine, entre tous les alliés, le mérite de voir large et de ne pas s'impac-tienter contre le temps.

A l'intérieur même du Royaume-Uni, sur le territoire du Dominion, le travail est intense pour soutenir l'effort de la guerre, en aidant aussi complètement que possible tous les alliés; s'agit-il de concours financiers, le marché de Londres et le ministère des finances multiplient les avances, les ouvertures de crédit; faut-il envoyer du charbon en Italie, des munitions en Russie par l'Océan glacial, l'Amirauté étudie attentivement la situation; puis, sa décision prise, le gouvernement obtient des armateurs, des mineurs, des

ouvriers métallurgistes, tous les concours nécessaires. Il est littéralement exact que l'usine britannique travaille à rendement renforcé pour l'Entente tout entière.

Dans cette œuvre de longue solidarité, le départ de l'offensive militaire n'est qu'un moment, un des moments essentiels, il est vrai, et qui avive nos plus chères espérances. Saisissons-en l'occasion pour dire à nos alliés quelle est en eux la vigueur de notre confiance; à lutter ainsi côte à côte depuis bientôt deux ans, nos peuples se connaissent et s'apprécient davantage; ils mesurent mieux chaque jour ce que vaut leur Entente cordiale, arme de guerre et de paix au service de la liberté et du progrès humain.

Henri LORIN.

Pauvre Milliardaire !

Il y a aux Etats-Unis trois ou quatre milliardaires qui font profession de mépriser les richesses et de vivre presque en l'état de pauvreté, comme des religieux. Je dis « presque » et c'est là le point. Nous avons toujours eu peine à comprendre l'attérissement mouillé de certains confrères devant ces spécimens honteux de la ploutocratie. On parle avec une admiration béate de la simplicité de leur mise et de leur vie; on s'exalte devant les privations qu'ils s'imposent et imposent à leurs proches. On les présente comme des phénomènes à la badauderie de la foule...

La mort à quatre-vingt-deux ans de Mme Hetty Howland Green, la femme la plus riche d'Amérique, a donné un nouvel aliment à la sensiblerie de la presse. On a conté avec émotion qu'elle s'habillait comme une marchande de chansons, faisait son marché et même sa cuisine. Elle affectionnait particulièrement l'oignon dont elle mangeait presque à chaque repas. Et comme on s'étonnait de cette passion économique, elle répondait que l'oignon a la vertu de donner la santé, de faire le teint coloré et de prolonger la vie. Ce n'est rien, ce petit oignon, et ça vous tire les larmes des yeux.

Elle ne négligeait aucune occasion de faire des coupes sombres dans son budget des dépenses. Condamnée un jour à payer une indemnité à un homme qu'avait renversé son automobile, elle déclara philosophiquement : « Eh bien, je puis me passer d'automobile. Jésus n'en avait pas. » Mais le pape en a une pour se promener dans les jardins du Vatican. Et j'imagine que le fils de Hetty Howland Green, le colonel Green, en a une aussi, bien que sa mère l'ait obligé à travailler modestement et à se contenter de peu.

Il y a aux Etats-Unis trois ou quatre milliardaires, comme nous le disions plus haut, qui s'offrent le luxe de vivre comme des gueux. Admettons qu'ils soient sincères. Ils sont en contradiction avec la loi de charité, d'abord, qui commande de distribuer aux autres ce dont on n'a que faire, et avec la loi économique de circulation des richesses. Elles n'ont de valeur et de sens que si elles « marchent ».

Mais on a le droit de suspecter la sincérité de ces phénomènes sans être accusé de scepticisme desséchant. Et d'abord on constate toujours qu'ils ont géré et accru leur fortune avec un sens merveilleux des

affaires. On ne nous fera pas croire qu'on devient milliardaire sans dépouiller quelqu'un. Mme Green, notamment, avait des mines d'or, des fabriques de papier, des filatures de coton et des chemins de fer. Cet accaparement se serait fait sans léser personne ?...

Si ces grands dédaigneux avaient la conviction que la vie humble est l'état idéal, pourquoi ne pas affirmer leur foi en distribuant leur fortune aux petits, dont ils feraient peut-être le parfait bonheur ? Mais ils se gardent de ces largesses. Mme Green avait abandonné son avoir... à un trust présidé par son fils et contrôlé par elle. Ainsi Tolstoï avait renoncé à tous ses biens — en faveur des siens. En qui le grand Tolstoï fut un farceur, et Mme Green sa prophétesse.

P. B.



LE GENERAL FOCH.

commandant le groupe des armées du Nord, vainqueur de la garde impériale allemande aux marais de Saint-Gand, lors de la bataille de la Marne; vainqueur de la bataille de l'Yser et de la fameuse course à la mer, organisateur de la liaison entre les armées françaises et britanniques.

Photo HARLINGUE

L'Allemagne après la Défaite

Zurich, 4 juillet. — Les « Muenchener Neuste Nachrichten » publient deux pages pour démontrer la nécessité de l'union de tous les Allemands dans la résistance.

« Nous devons supporter sans une plainte toutes les privations, dit le journal bavarois, s'il le faut, même la faim. Si maintenant nous ne résistons pas, notre liberté est perdue; chaque Allemand, depuis le prince jusqu'en bas de l'échelle sociale, serait alors obligé de mendier. »

Le Général Korfenwahrkopf

Ce n'est pas un personnage imaginaire, ce général dont nous allons exposer quelques traits véridiques. C'est en Prusse qu'il faut situer le théâtre de ses exploits.

Le général Korfenwahrkopf était fort redouté, non pas des ennemis de sa patrie, mais des malheureux hommes que de fâcheuses circonstances avaient placés sous ses ordres. Il faut dire qu'à l'instar des généraux boches bien cultivés, il avait une conception très spéciale des droits et des devoirs d'un militaire dans la zone de l'intérieur. Pour lui, tout d'abord, un homme n'était point un homme, mais un simple numéro matricule, avec des bras et des jambes dont aucun n'avait le droit d'user pour son usage personnel. Partant de ce principe, il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait jamais pu admettre que de simples numéros eussent la prétention de mener, en dehors de leurs dépôts, une existence comparable à celle des autres hommes.

La vue d'un numéro au bras d'une femme, ou plutôt d'une femme au bras d'un numéro, mettait le comble à sa colère. Que les femmes se divertissent entre elles, rien de mieux; mais qu'elles eussent l'audace de toucher le bras d'un numéro du général, c'est ce qu'il ne pouvait supporter. Huit jours de prison punissaient invariablement toute infraction à cette règle. Il n'avait qu'un regret : celui d'être impuissant — honni soit qui mal y pense ! — en face de la délinquante. Et comme le général n'avait sans doute rien de mieux à faire, il veillait lui-même à ce que ses consignes fussent respectées.

Un de ses procédés favoris était le suivant : rencontra-t-il dans la rue un numéro dont la tenue ne lui plaisait point, — tunique mal boutonnée, coiffure en goguette, chaussures jaunes, cheveux un peu longs, ceinturon absent, — le général arrêta le coupable et lui remettait un pli cacheté.

— Veuillez, mon ami, lui disait-il, porter ce mot au corps de garde de votre dépôt.

L'homme y courait. Le sous-officier de garde décachait la lettre : elle contenait un ordre d'enfermer immédiatement en prison pour dix ou quinze jours le porteur du pli. Hanté par l'idée de faire « bouclier » le plus d'hommes possible, le général poussait la prévoyance jusqu'à porter sur lui, tous les jours, une cinquantaine de ces lettres de... cachot, qu'un secrétaire spécialement mobilisé pour cet usage préparait à l'avance.

Mais ce qu'il avait de mieux comme procédé, c'était son auto. Ah ! son auto !... Il brûlait 25 ou 30 marks d'essence par jour pour surveiller les faits et gestes de ses numéros en dehors des dépôts dont il avait l'administration. D'ailleurs, le seul fait de franchir dans la journée les grilles d'un de ces dépôts constituait déjà à ses yeux une faute capitale.

Pourvu des instructions nécessaires, le chauffeur du général promenait son maître à petite allure dans les rues de la ville. Le terrible Korfenwahrkopf apercevait-il un numéro sur un trottoir ? Il l'appelait.

— Vous avez, mon ami, un bouton de vos chaussures non réglementaires qui n'est pas boutonné. Montez.

L'homme montait. Plus loin, la voiture stoppait encore.

— Vos cheveux ont un demi-centimètre de trop, jeune homme. Montez.

— Vous n'avez pas de ceinturon, cavalier, disait-il à un troisième. Montez.

Et lorsque sa voiture, que l'on comparait à juste titre au véhicule de la fourrière, était pleine, le général conduisait ses victimes en prison.

Or, le chauffeur, un bon type, quoique Prussien, avait résolu de soustraire le plus grand nombre possible de ses camarades à la colère du général. Il avait fait circuler un mot d'ordre dans les dépôts, — dans une ville de garnison les bruits vont vite — : chaque fois que son appareil avertisseur, dit « klakson » (ainsi nommé parce qu'il imite à merveille le cri du cochon), hurlerait quatre fois de suite, il y aurait lieu de « mettre les bouts de bois » (c'est une expression allemande) par les voies les plus rapides. Vous me direz qu'il y avait sans doute d'autres « klakson » sur les voitures circulant en ville. Oui, mais entre les mains du bon chauffeur, celui du général avait un son unique et reconnaissable entre mille. Ces quatre cris de porc avaient, si j'ose dire, quelque chose d'humain. Ils disaient clairement : « Je suis Korfenwahrkopf. Fuyez ! »

Et comme on l'entendait de fort loin, on fuyait de toutes parts dans le dédale des rues. La population civile, outrée des procédés du général, facilitait la disparition des militaires. Le bon chauffeur ne manquait d'ailleurs pas, toutes les fois qu'il apercevait un numéro qui n'avait pas encore entendu, de l'avertir d'urgence par quatre nouveaux hurlements, sous prétexte de faire garer un passant que le général, du fond de sa voiture, ne pouvait apercevoir.

Et l'inénarrable Korfenwahrkopf, qui rentrait bredouille tous les soirs, était satisfait. Il prenait son chauffeur à témoin. — Vous voyez, lui disait-il, nous ne rencontrons plus aucun militaire en faute. J'ai enfin réussi à rétablir ici la discipline et le respect du règlement.

Circuler dans les rues dans une tenue rigoureusement réglementaire, s'éloigner avec horreur des femmes, nul ne peut se douter de l'importance de ces détails, aux yeux d'un Korfenwahrkopf, en ce qui concerne la défense nationale. Périrent toutes les vagues humanités, pourvu que les militaires de l'intérieur portent tous la cravate réglementaire ! Hindenburg, pensait Korfenwahrkopf, n'est qu'une mазette, et vaines sont ses préoccupations : le Règlement, voilà l'essentiel ! Bouclier des hommes, voilà le but d'un général !

Et il demanda la faveur d'aller rétablir le respect du Règlement dans une plus grande ville de Prusse, dans la direction du Nord.

Jean LACORNÉE.

LE MAUVAIS TEMPS n'est pas l'Effet du Canon

Paris, 5 juillet. — La canonnade des batailles peut-elle être la cause des perturbations atmosphériques dont nous pâtissons depuis quelques semaines ? C'est n'est pas l'avis de M. Angot, directeur du bureau central météorologique de France, qui en donne les raisons suivantes :

« Il n'existe aucune relation, dit ce savant, entre les pluies qui continuent de tomber et la canonnade du front. Les années 1910 (crue de la Seine et inondations de Paris) et 1912 ont été extrêmement pluvieuses sans le secours du canon. Par contre, 1911 a été une année de grande sécheresse, toujours sans l'intervention du canon. Des expériences ont, d'ailleurs, été tentées un peu partout, particulièrement en Amérique, dont le but était d'amener artificiellement la pluie; des décharges d'explosifs énormes et nombreuses ont été provoquées à cette fin, et le beau temps n'en a pas moins persisté.

« La production de la pluie est toujours liée aux mouvements généraux de l'atmosphère : pour qu'il pleuve, il faut que l'air soit humide et entraîné par un courant ascendant, suffisamment rapide et prolongé. Il pleut en un point parce que les vents venus généralement de très loin amènent en ce point de l'air humide et sont nettement ascendants. Il n'est pas inutile de remarquer que ces mouvements ascendants constituent des masses énormes au regard desquelles les déplacements de l'air produits par l'explosion des obus ou le tir des canons sont négligeables.

« En un mot, nos actes sont si petits, par rapport aux phénomènes complexes de l'atmosphère, qu'essayer de produire ou d'empêcher la pluie serait pour l'homme une entreprise aussi chimérique que le serait pour une fourmi la construction d'un barrage pour arrêter le cours de la Seine. »

SUR LE FRONT FRANCAIS



UN FORTIN AUX EPARCES

Photo DEDIEU

La Bataille de Picardie

Front de la Somme, 4 juillet. — Les objectifs fixés atteints en quatre heures, la première et la deuxième lignes enlevées sur tout le front de l'attaque française, les villages organisés, occupés, nettoyés, plus de 5.000 prisonniers valides, un important matériel, ce fut le résultat d'une première journée de bataille, où chacun a fait glorieusement son devoir.

Il n'est pas possible encore de reconstituer l'action générale des troupes françaises au nord et au sud de la Somme; mais, par la représentation d'un épisode, on peut imaginer l'ensemble fait de détails partiels, et voici le tableau d'un coin de la bataille dans le secteur du corps colonial :

Un Coin de la Bataille au P. C. B. 8

7 heures. — Déjà le soleil fait sentir sa chaleur, et on se réjouit de la pureté du ciel. Vers l'arrière, les saucisses françaises resplendissantes et blanches sous la lumière du matin, sont au poste en avant. Pas le moindre drachen. La ronde bruyante des aviateurs fait bonne garde dans les airs. Le vacarme de l'artillerie est formidable.

Dans la tranchée, les hommes équipés, le fusil en main, sont prêts. Ils blaguent : « On va aller dans le tango ! » dit l'un d'eux, et tous les camarades du cercle s'en amusent.

8 heures. — Au P. C. B. 8 (poste de commandement du 8e bataillon). A l'entrée de leurs abris, le commandant et ses officiers font casse-croûte. Des conserves, du fromage, du café et, pour finir, la « gnole ».

9 heures. — Transmission de l'heure officielle par le téléphone, réglage des montres. Les officiers s'équipent, toile de tente autour du corps, revolver, portefeuille et la capote. On aura chaud, mais ce soir, quand il faudra coucher chez les Boches, on sera content de l'avoir.

Un pli arrive du P. C. du corps d'armée. 9 h. 5. — Les Anglais ont pris Mametz, les troupes françaises lignes allemandes et s'y organisent. Il y a de nombreux prisonniers. Déjà la chose passe de bouche en bouche parmi les hommes rassemblés dans le boyau. Au même moment, l'artillerie française se fait pour faire croire aux Allemands que l'heure est venue. Deux minutes de silence et elle reprend, plus violente encore. Devant le commandant, escorté d'une suite de coureurs, de téléphonistes, de signaleurs, une compagnie passe qui va à la parallèle. Au revoir la He! Bonne chance.

Et puis passent les sections de mitrailleuses et l'on échange des souhaits : « Allez-y les gars, et zigouillez le plus possible ! »

9 h. 30. — L'heure fixée. Un homme qui demeure longtemps à la même place, puis marche, et puis d'autres hommes, beaucoup d'autres, en file qui bientôt s'égalent. Ils avancent avec précaution lente, par le sol défoncé, à travers les débris de fils de fer. Soudain ils courent, obliquement, repartent. Et toujours il y en a d'autres qui font de même. Sur eux s'abattent des fumées noires avec de courtes flammes rouges et les gros flocons verts du 105. Maintenant une mitrailleuse tire, les balles arrivent dans le parapet. Les Français passent, disparaissent, ils avancent. Dompière paraît atteint.

9 h. 45. — Où sont-ils ? 10 heures. — L'officier observateur de l'artillerie est parti derrière la vague. C'est un signe certain qu'on avance.

Les Prisonniers

10 h. 45. — Les prisonniers passent, courant, s'aplatissant dans le boyau et levant encore les mains. Des enfants, beaucoup de malingres, les dernières ressources de l'Allemagne. Ils sont heureux. L'un d'eux, dans sa course vers l'arrière, rit largement avec un visage sanglant.

10 h. 30. — Violent bombardement par les 105, mais la mitrailleuse est musclée. Un flot de nouveaux prisonniers se présente vers l'abri. Pitoyables, ils répètent : « Un peu d'eau, Monsieur. » Depuis trois jours, ils n'ont ni bu ni mangé. Les pertes qu'ils ont subies sous le bombardement sont effrayantes.

Devant l'abri, un grand lieutenant de Silésie, grièvement blessé à la tête et aux jambes, s'affaisse. Un Feldwebel, atteint également à la tête, pantelant et muet, est devant lui. Parmi les Français, pas une parole d'outrage pour l'ennemi blessé.

Le colonel du ... colonial arrive au P. C. B. 8. Il cherche un poste pour se relier avec le bataillon. Sa haute taille se dresse devant les ennemis abattus. Il leur parle : « Vous feriez mieux d'aller au poste de secours. »

« Est-ce loin encore ? »
« Non, on va vous conduire. »
Alors les Allemands blessés, soutenus par leurs vainqueurs, passent à travers le cortège incessant des prisonniers qui encombrèrent maintenant le boyau d'évacuation.

11 heures 10. — Le téléphone. Des feux au Bengale brûlent sur la ligne « tranchée Hélène, tranchée des Canards ». Par tout l'objectif de la brigade est atteint.

11 heures 20. — Message de l'observateur d'artillerie : Ne pas faire de barrage à moins de 200 mètres de la bois Vert. L'infanterie a été très satisfaite du concours de l'artillerie.

Le colonel donne l'ordre de ne pas dépasser les positions conquises et de s'insérer solidement sur toutes.

Selon les instructions du commandement, on va organiser et attendre.

Par les boyaux, les prisonniers défilent toujours. Un officier passe, suivant un mitrailleur avec sa pièce.

Les Français ravis par ce cortège incessant, interrogent : « Eh bien ! les Boches, on va à Paris ? »

Et les Allemands plaintifs demandent du pain.

La Prise de Fricourt

Londres, 5 juillet. — Le village et le bois de Fricourt sont entre nos mains depuis le premier jour de l'attaque, mais, au delà du village et sur la droite, se trouvaient une ligne de tranchées et deux bou-

quets de bois tenus par les Allemands. Nos canons concentrèrent leur feu sur le bouquet le plus éloigné, et nos troupes enlevèrent la position en arrière des Allemands, qui se trouvèrent isolés dans la ligne de tranchées et le second taillis de ces positions.

Malgré notre bombardement continu, les mitrailleuses allemandes poursuivaient leur feu. La seule chose à faire était d'enlever ces positions d'assaut. La ligne d'attaque sortit du bois de Fricourt, une ligne serpentine de petits points bruns qui s'élançèrent dans l'espace découvert, exposés au feu des mitrailleuses ennemies. Dans l'avance, nombre de ces petits points parurent être arrêtés, mais la ligne se reformait, les soldats entraient dans les tranchées. Aussitôt, commença une attaque à la grenade. On voyait des bras levés qui balançaient des bombes et un épais nuage de poussière s'élevait au delà du théâtre de la lutte. Le combat fut court. A peine les derniers de nos hommes furent-ils entrés dans la tranchée par un bout que d'autres silhouettes, paraissant plus sombres, en sortirent par l'autre extrémité et coururent les bras en l'air vers Mametz, en agitant leur mouchoir. Un très grand nombre de prisonniers furent faits dans ces deux positions; on en compte 700.

Ce spectacle avait quelque chose d'irréel, on aurait dit presque la répétition d'une scène de cinématographe, dans le brillant soleil d'une merveilleuse journée d'été.

« Quand je pénétrai dans Fricourt, rapporte un correspondant, un de nos hommes ramenait un prisonnier allemand du 3e régiment d'infanterie, qu'il avait fait prisonnier dans une redoute située à l'orée du bois; ses yeux gardaient encore la vision atroce des spectacles auxquels il venait d'assister. Il était dépenaillé, couvert de sang; on ne pouvait lui arracher une parole. Le sol était jonché de nos morts et de cadavres allemands. Le feu de notre artillerie avait littéralement écrasé les tranchées et les avait rendues informes. Les sacs à terre, de couleur verte, gisaient épars, défoncés; les poutrelles qui avaient servi à consolider les parois des tranchées étaient réduites en miettes; le sol disparaissait sous un amoncellement de choses indescriptibles : débris humains, pièces d'habillement, havresacs, fusils brisés, grenades par milliers, et, ça et là, un obus non éclaté. »

« Je suivis un officier dans un abri qui n'était pas défoncé. Après avoir descendu quelques marches, il s'arrêta avec une exclamation de surprise : « Il y a, dit-il, une bougie allumée. » Cette petite flamme, illuminant un réduit où il n'y avait plus que des cadavres, produisait une impression tragique. Tous ces réduits étaient magnifiquement construits, si solidement établis et si bien étayés que, même notre bombardement en avait laissé un grand nombre intacts. On voyait que le confort de ces hommes était l'œuvre de plusieurs mois. Les occupants semblaient devoir y demeurer des semaines et des semaines. Ce sont, partout, des bouteilles de bière, des conserves, des cigares et des cigarettes de luxe, des objets de toilette, des flacons de parfumerie, qui voisinent avec des grenades et des armes. On a l'impression simultanée de la vie paisible qui régnait dans ces « cagnas » et des luttes effroyables qui y mirent fin. Je ne décrirai pas les ruines de ce village tout ensanglanté; mais l'heure n'est pas aux attendrissements... »

L'Attaque de Gommecourt

Londres, 5 juillet. — L'attaque de Gommecourt complètera parmi les faits d'armes les plus héroïques dans l'histoire de l'armée anglaise.

L'ennemi avait concentré sa grande masse d'artillerie, croyant que l'attaque allait être livrée de Lille à Roye. Dès que nos hommes abandonnèrent les tranchées, le 1er juillet, à 7 h. 30 du matin, les canons allemands concentrèrent leurs feux pour former un triple barrage. Nos hommes marchèrent au milieu comme s'ils passaient une revue. A chaque pas, un homme tombait. Alors que ces soldats héroïques, qui semblaient se rendre à la parade, plus que décimés, traversaient le troisième barrage, l'ennemi, à son tour, héroïquement quitta ses tranchées, hissa ses mitrailleuses sur les parapets, et les deux adversaires purent se battre à terrain découvert.

L'héroïsme ne pouvait aller plus loin. Nos hommes mouraient et, en mourant, ils retenaient contre eux assez de canons allemands pour modifier le sort de notre avance principale et pleine de succès dans le sud. Ils moururent battus, mais ils gagnèrent, au point de vue de l'esprit qui les animait et de la foi qu'ils entretenaient, la plus grande victoire que l'histoire anglaise ou tout autre puisse enregistrer.

A Préparation parfaite, Pertes minimales

Paris, 5 juillet. — Les pertes subies par nos troupes depuis le début de la bataille de Picardie sont minimales, on pourrait presque écrire nulles, tant le chiffre des morts et des blessés est peu élevé par rapport aux effectifs engagés; par exemple, un des corps d'armée engagés dans la lutte a perdu 800 hommes. Quant aux régiments qui, lundi, se sont emparés du village de Flaucourt, ils n'ont pas eu de pertes.

C'est à la préparation d'artillerie avant l'attaque et au feu intense de soutien dirigé par nos merveilleux pointeurs pendant l'attaque que nous devons ces résultats brillants. Avant l'attaque, nos gros obus avaient tout détruit : canons, mitrailleuses, même les mieux dissimulés; pendant l'attaque, nos troupes avancèrent, protégées par un rideau de feu efficace. Ceux qui ont vu les résultats obtenus par notre artillerie sont émerveillés. Les fantassins : lignards, infanterie coloniale, troupes marocaines, qui ont pris part à la bataille, et qui poussèrent jusqu'à ce que le résultat recherché soit atteint, ont été

remarquables. La liaison entre l'infanterie et l'artillerie s'est faite avec une constante régularité, ce qui, lors des opérations précédentes, n'avait pu être obtenu. Le général Foch, qui commande en chef les troupes françaises, n'a pas caché sa satisfaction et n'a pas ménagé ses félicitations.

Les Pertes allemandes sont sévères

Londres, 5 juillet. — Les pertes allemandes sont beaucoup plus grandes qu'on ne le croyait. Le coup le plus rude porté à l'ennemi fut la contre-attaque sur Montauban. A cet endroit, une demi-division allemande, soit environ 6.000 hommes, s'avancant en formation serrée, fut entièrement détruite ou presque par le feu de nos mitrailleuses.

Ils avaient leur recit à Belloy

Zurich, 5 juillet. — Après deux jours de généralités le gouvernement allemand est obligé de donner quelques précisions à son opinion publique sur les combats de la Somme. Donc, les informations d'outre-Rhin signalent de fortes attaques au nord de la Somme, sur le front Thiéval-La Boisselle-Boqueleau de Mametz, au sud de la Somme, sur la ligne Barleux-Belloy. L'indication de la ligne Barleux-Belloy est particulièrement intéressante. Sur ce point, les Allemands sont en avance sur nos propres informations. Il y a là un curieux hommage indirect rendu à la prudence et à la modestie des Communiqués français.

L'Abondance de Munitions des Alliés inquiète l'Allemagne

Londres, 5 juillet. — Jamais, dans l'histoire, on n'a vu une accumulation de munitions semblable à celle actuellement entre les mains des Français, des Anglais et des Belges. Telle est l'impression première des correspondants des journaux allemands sur le front de bataille. En Allemagne, toutefois, la situation n'est pas considérée comme désespérée.

Un Beau Trait

Paris, 5 juillet. — La prise de Flaucourt a donné lieu à un trait qui peint nos hommes et leurs chefs. Une division coloniale s'est emparée de ce village au cours d'une magistrale attaque. Dans la soirée, elle devait être relevée. Quand les hommes apprirent qu'on allait les envoyer au repos, ils protestèrent avec indignation : « C'est nous qui avons pris le village, déclaré-ment-ils, nous voulons y rester. Nous ne sommes pas fatigués, nous ne voulons pas laisser à d'autres la gloire d'élargir notre succès. » Les larmes dans les yeux devant ce tranquille héroïsme, le général P... qui commande cette division, demanda et obtint qu'elle demeurât en première ligne.

Tout à fait comique

Paris, 5 juillet. — L'anecdote suivante montre combien les Allemands prévoient notre attaque là où elle s'est produite. Le premier jour de l'offensive, un colonel allemand se trouvait dans sa cagna souterraine pendant notre bombardement; son ordonnance se précipita vers lui avec affolement : « Les Français arrivent ! », s'écria-t-il. Le colonel haussa les épaules. « Va-t-en, imbécile, répondit-il à son ordonnance, ce ne sont pas les Français qui attaquent, ce sont les Anglais. Toutes nos instructions nous le disent. Dix minutes plus tard le colonel était fait prisonnier. Il avait encore le menton barbouillé de savon; il ne revenait pas de l'aventure et répétait hébété : « Ganz comisch » (tout à fait comique !)

Les Blessés allemands sont isolés

La Haye, 5 juillet. — Une série de trains de blessés viennent de passer en gare d'Aix-la-Chapelle; les rideaux des fenêtres des wagons étaient tirés. Personne, sauf quelques médecins, et même pas les dames de la Croix-Rouge, ne fut autorisée à s'approcher des wagons.

Le Kaiser arrive

Bâle, 5 juillet. — Le kaiser est passé à Cologne hier, se rendant sur le front anglais pour étudier la situation. Guillaume II voyage incognito, et généralement pendant la nuit.

Disciples d'Avinain

Paris, 5 juillet. — Avant de poser sa tête sur le billot, le boucher assassin Avinain jeta ce cri à la foule : « N'avez-vous jamais ! » Les Allemands semblent s'inspirer de ce précepte : dans leur dernier Bulletin, ils se montrent, en effet, d'autant plus satisfaits que leurs opérations ont été moins satisfaisantes; ils ne reconnaissent rien, absolument rien.

Nous prétendons leur avoir fait des prisonniers dans la Somme : c'est une fable. Nous avons repris la batterie de Damloup; pure invention. Nous avons occupé Flaucourt et le plateau qui domine Péronne : erreur d'optique. En réalité, les Allemands n'ont eu aucun échec.

Sur le front russe, il en est de même; nos alliés ont brisé deux lignes allemandes devant Baranovitchi et pris 2.700 soldats : illusion. D'après le Bulletin allemand, les Russes avaient bien réussi à faire quelques progrès, mais ils ont été chassés par des contre-attaques aussi brillantes que locales. Par contre, les Allemands — admirons la précision — leur ont fait 1.883 prisonniers !

En Volhynie, les soldats de Broussiloff ont capturé depuis deux jours 11.000 soldats et ont brisé la contre-attaque allemande : ce sont des racontars, puisque le compte rendu de l'état-major autrichien déclare qu'en réalité ils ont été battus. Même dans la région entre le Pruth et le Danube, les Austro-Allemands se targuent d'importants succès, ce qui est vraiment un comble. Les Russes ont reculé là de 10 kilomètres.

Mensonges sur toute la ligne de Nuremberg à la Somme, en passant par la Marne et Verdun !

Le Grondement du Canon sur la Côte anglaise

Londres, 5 juillet. — Les détonations de l'artillerie en action dans la Somme

sont fort bien entendues sur la côte anglaise de Cooden-Beach, près de Bexhill-On-Sea, sur la côte du Sussex. On rapporte que le bruit de l'artillerie entendu depuis une semaine s'est considérablement accru lundi matin, vers trois heures, à tel point que les personnes couchées à ce moment ont fait de vains efforts pour dormir.

Les Journaux allemands sont visiblement inquiets

Genève, 5 juillet. — La presse allemande, même celle qui proclame sa confiance, est visiblement inquiète.

La « Gazette de l'Allemagne du Sud » écrit : « Le moment des grands combats décisifs est arrivé. A présent, il s'agit de savoir si l'Allemagne et ses alliés possèdent encore la force voulue, après deux ans de guerre, pour résister à l'attaque générale de ses ennemis, bien supérieurs en nombre et en moyens (« sic »), car nos ennemis disposent de certains moyens qu'ils emploient sans restriction et qu'ils doivent en partie à des pays neutres sans honneur ! L'Allemagne a à combattre contre tout un monde d'ennemis. Il est donc nécessaire que nous nous rendions compte de la gravité de la situation. En effet, nos adversaires n'ont pas encore engagé toutes leurs forces; les Anglais, surtout, n'ont mis en jeu qu'une petite partie de leurs combattants. La minute étendue du front d'attaque est un signe significatif que les Anglais préparent encore sur une autre partie de leur ligne un coup beaucoup plus fort, qui sera seulement mis en action au moment voulu. Il y a donc lieu de s'attendre à des combats plus intenses sur le front occidental. »

Les « Dernières Nouvelles de Leipzig » écrivent : « Il est naturel que, lors d'une offensive, celui qui attaque réalise toujours quelques succès, mais s'agit de savoir si l'ennemi parviendra à percer les lignes, ce qui, seul, donnerait une tournure décisive à cette guerre. Nous reconnaissons que la situation est très sérieuse, et nous savons parfaitement que nos troupes vont avoir de grandes difficultés à surmonter; toutefois, nous avons confiance, et nous espérons que la grande offensive anglo-française subira le même sort que les précédentes; elle ne délivrera ni la Belgique ni le nord de la France. »

La « Gazette de Francfort » écrit : « L'offensive française et les attaques anglaises de l'automne dernier sont des escarmouches (« sic ») comparées à la terrible bataille qui a commencé sur un front de 40 kilomètres. C'est en raison de la situation créée devant Verdun par l'Allemagne que les Anglais ont été forcés de passer à l'offensive et de hasarder la grande bataille sur le Continent. L'offensive anglo-française a été préparée pendant des mois; elle est puissamment secondée par une offensive inouïe des armées de Broussiloff et par les attaques énergiques des Italiens en haute Italie et sur l'isonzo, de sorte qu'une bataille géante vient de commencer et en même temps sur tous les fronts. L'Entente a réussi cette fois à coordonner ses efforts, de telle façon que les combats ne sont pas encore terminés sur un front qu'ils commencent sur un autre. Mais, par notre attaque de Verdun, où les Français ont épuisé leurs forces principales, nous avons prévenu l'offensive française, et les Russes ont dû commencer la leur avant la date déterminée. Seule, l'attaque anglaise nous frappe avec toute sa violence. C'est aux Français qu'incombe l'honneur d'avoir donné aux Anglais la possibilité de préparer tranquillement leur offensive, par les sacrifices sans exemple qu'ils ont faits devant Verdun. Mais il se peut que le fait que l'attaque anglaise n'a pas pu être devancée par une offensive allemande soit en étroite relation avec l'offensive russe. L'offensive anglo-française a commencé sous une forme démontrant que nos adversaires ont profité de toutes les expériences de la guerre. Pendant toute une semaine, il y eut des préparations d'artillerie et de gaz asphyxiants, ce qui est sans exemple depuis le commencement des hostilités. »

La « Gazette de Francfort » écrit : « L'offensive française et les attaques anglaises de l'automne dernier sont des escarmouches (« sic ») comparées à la terrible bataille qui a commencé sur un front de 40 kilomètres. C'est en raison de la situation créée devant Verdun par l'Allemagne que les Anglais ont été forcés de passer à l'offensive et de hasarder la grande bataille sur le Continent. L'offensive anglo-française a été préparée pendant des mois; elle est puissamment secondée par une offensive inouïe des armées de Broussiloff et par les attaques énergiques des Italiens en haute Italie et sur l'isonzo, de sorte qu'une bataille géante vient de commencer et en même temps sur tous les fronts. L'Entente a réussi cette fois à coordonner ses efforts, de telle façon que les combats ne sont pas encore terminés sur un front qu'ils commencent sur un autre. Mais, par notre attaque de Verdun, où les Français ont épuisé leurs forces principales, nous avons prévenu l'offensive française, et les Russes ont dû commencer la leur avant la date déterminée. Seule, l'attaque anglaise nous frappe avec toute sa violence. C'est aux Français qu'incombe l'honneur d'avoir donné aux Anglais la possibilité de préparer tranquillement leur offensive, par les sacrifices sans exemple qu'ils ont faits devant Verdun. Mais il se peut que le fait que l'attaque anglaise n'a pas pu être devancée par une offensive allemande soit en étroite relation avec l'offensive russe. L'offensive anglo-française a commencé sous une forme démontrant que nos adversaires ont profité de toutes les expériences de la guerre. Pendant toute une semaine, il y eut des préparations d'artillerie et de gaz asphyxiants, ce qui est sans exemple depuis le commencement des hostilités. »

La « Gazette de Francfort » écrit : « L'offensive française et les attaques anglaises de l'automne dernier sont des escarmouches (« sic ») comparées à la terrible bataille qui a commencé sur un front de 40 kilomètres. C'est en raison de la situation créée devant Verdun par l'Allemagne que les Anglais ont été forcés de passer à l'offensive et de hasarder la grande bataille sur le Continent. L'offensive anglo-française a été préparée pendant des mois; elle est puissamment secondée par une offensive inouïe des armées de Broussiloff et par les attaques énergiques des Italiens en haute Italie et sur l'isonzo, de sorte qu'une bataille géante vient de commencer et en même temps sur tous les fronts. L'Entente a réussi cette fois à coordonner ses efforts, de telle façon que les combats ne sont pas encore terminés sur un front qu'ils commencent sur un autre. Mais, par notre attaque de Verdun, où les Français ont épuisé leurs forces principales, nous avons prévenu l'offensive française, et les Russes ont dû commencer la leur avant la date déterminée. Seule, l'attaque anglaise nous frappe avec toute sa violence. C'est aux Français qu'incombe l'honneur d'avoir donné aux Anglais la possibilité de préparer tranquillement leur offensive, par les sacrifices sans exemple qu'ils ont faits devant Verdun. Mais il se peut que le fait que l'attaque anglaise n'a pas pu être devancée par une offensive allemande soit en étroite relation avec l'offensive russe. L'offensive anglo-française a commencé sous une forme démontrant que nos adversaires ont profité de toutes les expériences de la guerre. Pendant toute une semaine, il y eut des préparations d'artillerie et de gaz asphyxiants, ce qui est sans exemple depuis le commencement des hostilités. »

La « Gazette de Francfort » écrit : « L'offensive française et les attaques anglaises de l'automne dernier sont des escarmouches (« sic ») comparées à la terrible bataille qui a commencé sur un front de 40 kilomètres. C'est en raison de la situation créée devant Verdun par l'Allemagne que les Anglais ont été forcés de passer à l'offensive et de hasarder la grande bataille sur le Continent. L'offensive anglo-française a été préparée pendant des mois; elle est puissamment secondée par une offensive inouïe des armées de Broussiloff et par les attaques énergiques des Italiens en haute Italie et sur l'isonzo, de sorte qu'une bataille géante vient de commencer et en même temps sur tous les fronts. L'Entente a réussi cette fois à coordonner ses efforts, de telle façon que les combats ne sont pas encore terminés sur un front qu'ils commencent sur un autre. Mais, par notre attaque de Verdun, où les Français ont épuisé leurs forces principales, nous avons prévenu l'offensive française, et les Russes ont dû commencer la leur avant la date déterminée. Seule, l'attaque anglaise nous frappe avec toute sa violence. C'est aux Français qu'incombe l'honneur d'avoir donné aux Anglais la possibilité de préparer tranquillement leur offensive, par les sacrifices sans exemple qu'ils ont faits devant Verdun. Mais il se peut que le fait que l'attaque anglaise n'a pas pu être devancée par une offensive allemande soit en étroite relation avec l'offensive russe. L'offensive anglo-française a commencé sous une forme démontrant que nos adversaires ont profité de toutes les expériences de la guerre. Pendant toute une semaine, il y eut des préparations d'artillerie et de gaz asphyxiants, ce qui est sans exemple depuis le commencement des hostilités. »

La « Gazette de Francfort » écrit : « L'offensive française et les attaques anglaises de l'automne dernier sont des escarmouches (« sic ») comparées à la terrible bataille qui a commencé sur un front de 40 kilomètres. C'est en raison de la situation créée devant Verdun par l'Allemagne que les Anglais ont été forcés de passer à l'offensive et de hasarder la grande bataille sur le Continent. L'offensive anglo-française a été préparée pendant des mois; elle est puissamment secondée par une offensive inouïe des armées de Broussiloff et par les attaques énergiques des Italiens en haute Italie et sur l'isonzo, de sorte qu'une bataille géante vient de commencer et en même temps sur tous les fronts. L'Entente a réussi cette fois à coordonner ses efforts, de telle façon que les combats ne sont pas encore terminés sur un front qu'ils commencent sur un autre. Mais, par notre attaque de Verdun, où les Français ont épuisé leurs forces principales, nous avons prévenu l'offensive française, et les Russes ont dû commencer la leur avant la date déterminée. Seule, l'attaque anglaise nous frappe avec toute sa violence. C'est aux Français qu'incombe l'honneur d'avoir donné aux Anglais la possibilité de préparer tranquillement leur offensive, par les sacrifices sans exemple qu'ils ont faits devant Verdun. Mais il se peut que le fait que l'attaque anglaise n'a pas pu être devancée par une offensive allemande soit en étroite relation avec l'offensive russe. L'offensive anglo-française a commencé sous une forme démontrant que nos adversaires ont profité de toutes les expériences de la guerre. Pendant toute une semaine, il y eut des préparations d'artillerie et de gaz asphyxiants, ce qui est sans exemple depuis le commencement des hostilités. »

La « Gazette de Francfort » écrit : « L'offensive française et les attaques anglaises de l'automne dernier sont des escarmouches (« sic ») comparées à la terrible bataille qui a commencé sur un front de 40 kilomètres. C'est en raison de la situation créée devant Verdun par l'Allemagne que les Anglais ont été forcés de passer à l'offensive et de hasarder la grande bataille sur le Continent. L'offensive anglo-française a été préparée pendant des mois; elle est puissamment secondée par une offensive inouïe des armées de Broussiloff et par les attaques énergiques des Italiens en haute Italie et sur l'isonzo, de sorte qu'une bataille géante vient de commencer et en même temps sur tous les fronts. L'Entente a réussi cette fois à coordonner ses efforts, de telle façon que les combats ne sont pas encore terminés sur un front qu'ils commencent sur un autre. Mais, par notre attaque de Verdun, où les Français ont épuisé leurs forces principales, nous avons prévenu l'offensive française, et les Russes ont dû commencer la leur avant la date déterminée. Seule, l'attaque anglaise nous frappe avec toute sa violence. C'est aux Français qu'incombe l'honneur d'avoir donné aux Anglais la possibilité de préparer tranquillement leur offensive, par les sacrifices sans exemple qu'ils ont faits devant Verdun. Mais il se peut que le fait que l'attaque anglaise n'a pas pu être devancée par une offensive allemande soit en étroite relation avec l'offensive russe. L'offensive anglo-française a commencé sous une forme démontrant que nos adversaires ont profité de toutes les expériences de la guerre. Pendant toute une semaine, il y eut des préparations d'artillerie et de gaz asphyxiants, ce qui est sans exemple depuis le commencement des hostilités. »

La « Gazette de Francfort » écrit : « L'offensive française et les attaques anglaises de l'automne dernier sont des escarmouches (« sic ») comparées à la terrible bataille qui a commencé sur un front de 40 kilomètres. C'est en raison de la situation créée devant Verdun par l'Allemagne que les Anglais ont été forcés de passer à l'offensive et de hasarder la grande bataille sur le Continent. L'offensive anglo-française a été préparée pendant des mois; elle est puissamment secondée par une offensive inouïe des armées de Broussiloff et par les attaques énergiques des Italiens en haute Italie et sur l'isonzo, de sorte qu'une bataille géante vient de commencer et en même temps sur tous les fronts. L'Entente a réussi cette fois à coordonner ses efforts, de telle façon que les combats ne sont pas encore terminés sur un front qu'ils commencent sur un autre. Mais, par notre attaque de Verdun, où les Français ont épuisé leurs forces principales, nous avons prévenu l'offensive française, et les Russes ont dû commencer la leur avant la date déterminée. Seule, l'attaque anglaise nous frappe avec toute sa violence. C'est aux Français qu'incombe l'honneur d'avoir donné aux Anglais la possibilité de préparer tranquillement leur offensive, par les sacrifices sans exemple qu'ils ont faits devant Verdun. Mais il se peut que le fait que l'attaque anglaise n'a pas pu être devancée par une offensive allemande soit en étroite relation avec l'offensive russe. L'offensive anglo-française a commencé sous une forme démontrant que nos adversaires ont profité de toutes les expériences de la guerre. Pendant toute une semaine, il y eut des préparations d'artillerie et de gaz asphyxiants, ce qui est sans exemple depuis le commencement des hostilités. »

La « Gazette de Francfort » écrit : « L'offensive française et les attaques anglaises de l'automne dernier sont des escarmouches (« sic ») comparées à la terrible bataille qui a commencé sur un front de 40 kilomètres. C'est en raison de la situation créée devant Verdun par l'Allemagne que les Anglais ont été forcés de passer à l'offensive et de hasarder la grande bataille sur le Continent. L'offensive anglo-française a été préparée pendant des mois; elle est puissamment secondée par une offensive inouïe des armées de Broussiloff et par les attaques énergiques des Italiens en haute Italie et sur l'isonzo, de sorte qu'une bataille géante vient de commencer et en même temps sur tous les fronts. L'Entente a réussi cette fois à coordonner ses efforts, de telle façon que les combats ne sont pas encore terminés sur un front qu'ils commencent sur un autre. Mais, par notre attaque de Verdun, où les Français ont épuisé leurs forces principales, nous avons prévenu l'offensive française, et les Russes ont dû commencer la leur avant la date déterminée. Seule, l'attaque anglaise nous frappe avec toute sa violence. C'est aux Français qu'incombe l'honneur d'avoir donné aux Anglais la possibilité de préparer tranquillement leur offensive, par les sacrifices sans exemple qu'ils ont faits devant Verdun. Mais il se peut que le fait que l'attaque anglaise n'a pas pu être devancée par une offensive allemande soit en étroite relation avec l'offensive russe. L'offensive anglo-française a commencé sous une forme démontrant que nos adversaires ont profité de toutes les expériences de la guerre. Pendant toute une semaine, il y eut des préparations d'artillerie et de gaz asphyxiants, ce qui est sans exemple depuis le commencement des hostilités. »

La « Gazette de Francfort » écrit : « L'offensive française et les attaques anglaises de l'automne dernier sont des escarmouches (« sic ») comparées à la terrible bataille qui a commencé sur un front de 40 kilomètres. C'est en raison de la situation créée devant Verdun par l'Allemagne que les Anglais ont été forcés de passer à l'offensive et de hasarder la grande bataille sur le Continent. L'offensive anglo-française a été préparée pendant des mois; elle est puissamment secondée par une offensive inouïe des armées de Broussiloff et par les attaques énergiques des Italiens en haute Italie et sur l'isonzo, de sorte qu'une bataille géante vient de commencer et en même temps sur tous les fronts. L'Entente a réussi cette fois à coordonner ses efforts, de telle façon que les combats ne sont pas encore terminés sur un front qu'ils commencent sur un autre. Mais, par notre attaque de Verdun, où les Français ont épuisé leurs forces principales, nous avons prévenu l'offensive française, et les Russes ont dû commencer la leur avant la date déterminée. Seule, l'attaque anglaise nous frappe avec toute sa violence. C'est aux Français qu'incombe l'honneur d'avoir donné aux Anglais la possibilité de préparer tranquillement leur offensive, par les sacrifices sans exemple qu'ils ont faits devant Verdun. Mais il se peut que le fait que l'attaque anglaise n'a pas pu être devancée par une offensive allemande soit en étroite relation avec l'offensive russe. L'offensive anglo-française a commencé sous une forme démontrant que nos adversaires ont profité de toutes les expériences de la guerre. Pendant toute une semaine, il y eut des préparations d'artillerie et de gaz asphyxiants, ce qui est sans exemple depuis le commencement des hostilités. »

La « Gazette de Francfort » écrit : « L'offensive française et les attaques anglaises de l'automne dernier sont des escarmouches (« sic ») comparées à la terrible bataille qui a commencé sur un front de 40 kilomètres. C'est en raison de la situation créée devant Verdun par l'Allemagne que les Anglais ont été forcés de passer à l'offensive et de hasarder la grande bataille sur le Continent. L'offensive anglo-française a été préparée pendant des mois; elle est puissamment secondée par une offensive inouïe des armées de Broussiloff et par les attaques énergiques des Italiens en haute Italie et sur l'isonzo, de sorte qu'une bataille géante vient de commencer et en même temps sur tous les fronts. L'Entente a réussi cette fois à coordonner ses efforts, de telle façon que les combats ne sont pas encore terminés sur un front qu'ils commencent sur un autre. Mais, par notre attaque de Verdun, où les Français ont épuisé leurs forces principales, nous avons prévenu l'offensive française, et les Russes ont dû commencer la leur avant la date déterminée. Seule, l'attaque anglaise nous frappe avec toute sa violence. C'est aux Français qu'incombe l'honneur d'avoir donné aux Anglais la possibilité de préparer tranquillement leur offensive, par les sacrifices sans exemple qu'ils ont faits devant Verdun. Mais il se peut que le fait que l'attaque anglaise n'a pas pu être devancée par une offensive allemande soit en étroite relation avec l'offensive russe. L'offensive anglo-française a commencé sous une forme démontrant que nos adversaires ont profité de toutes les expériences de la guerre. Pendant toute une semaine, il y eut des préparations d'artillerie et de gaz asphyxiants, ce qui est sans exemple depuis le commencement des hostilités. »

La « Gazette de Francfort » écrit : « L'offensive française et les attaques anglaises de l'automne dernier sont des escarmouches (« sic ») comparées à la terrible bataille qui a commencé sur un front de 40 kilomètres. C'est en raison de la situation créée devant Verdun par l'Allemagne que les Anglais ont été forcés de passer à l'offensive et de hasarder la grande bataille sur le Continent. L'offensive anglo-française a été préparée pendant des mois; elle est puissamment secondée par une offensive inouïe des armées de Broussiloff et par les attaques énergiques des Italiens en haute Italie et sur l'isonzo, de sorte qu'une bataille géante vient de commencer et en même temps sur tous les fronts. L'Entente a réussi cette fois à coordonner ses efforts, de telle façon que les combats ne sont pas encore terminés sur un front qu'ils commencent sur un autre. Mais, par notre attaque de Verdun, où les Français ont épuisé leurs forces principales, nous avons prévenu l'offensive française, et les Russes ont dû commencer la leur avant la date déterminée. Seule, l'attaque anglaise nous frappe avec toute sa violence. C'est aux Français qu'incombe l'honneur d'avoir donné aux Anglais la possibilité de préparer tranquillement leur offensive, par les sacrifices sans exemple qu'ils ont faits devant Verdun. Mais il se peut que le fait que l'attaque anglaise n'a pas pu être devancée par une offensive allemande soit en étroite relation avec l'offensive russe. L'offensive anglo-française a commencé sous une forme démontrant que nos adversaires ont profité de toutes les expériences de la guerre. Pendant toute une semaine, il y eut des préparations d'artillerie et de gaz asphyxiants, ce qui est sans exemple depuis le commencement des hostilités. »</

Au Nord et au Sud de la Somme nos Soldats continuent à briser les Obstacles

LA PRISE DE BELLOY ET D'ESTRÉES

Une Déchirure de 10 Kilomètres

VINGT VILLAGES SONT REDEVENUS FRANÇAIS

Paris, 5 juillet. — La cinquième journée de l'offensive britannique a été pleinement favorable aux alliés.

Dans le secteur anglais, le combat a continué avec ardeur entre l'Ancre et la Somme. L'ennemi a vigoureusement attaqué aux abords de Thiepval, mais les Anglais ont tenu bon et lui ont causé des pertes sévères. En fin de journée, ils avaient poursuivi leur progression en plusieurs points et le nombre de leurs prisonniers dépassait 6.000.

Du côté français, l'avance s'est accentuée encore très sensiblement. Nos troupes prenant au nord de la Somme l'offensive interrompue depuis le 2, ont progressé au nord de Curlu et à l'est, où elles ont enlevé d'assaut toute la seconde position allemande sur un front de deux kilomètres, depuis la route d'Albert à Péronne jusqu'à la rivière. Dépassant cette seconde ligne, nos fantassins se sont emparés ensuite, après une lutte acharnée, de Hem, le vingtième village repris depuis cinq jours, ainsi que la ferme Monacu plus à l'est.

L'avance ainsi réalisée est de trois kilomètres environ en profondeur.

Au sud de la Somme et à son contact immédiat, notre infanterie ayant brisé les lignes de défenses allemandes, a poussé dans la vallée même de la rivière jusqu'à la ferme de Sormont. Dans la nuit et au cours de la journée, l'ennemi, plus au sud, a tenté à maintes reprises, mais sans succès, de nous déloger des villages enlevés hier : Belloy-en-Santerre et Estrées.

Nous avons même occupé les boyaux de communication qui relient ces deux villages et ainsi la seconde position allemande est maintenant totalement en notre pouvoir sur un front de dix kilomètres, entre Estrées et la Somme.

Le chiffre total des prisonniers valides fait par les Français dépasse à présent 9.500. Le dénombrement du matériel n'est pas encore achevé, mais au corps colonial à lui seul a pris soixante canons.

Devant Verdun, la lutte continue comme il était logique de s'y attendre. Les Allemands voulant y chercher désespérément un succès qui compenserait leur défaite de la Somme. Mais les opérations de cette nuit dans la région d'Avocourt n'avaient pas, malgré leur violence, leur caractère d'action de grande envergure.

Devant la continuité de nos succès, l'ennemi, dans ses bulletins, est devenu extrêmement laconique.

« Sur le front des deux côtes de la Meuse, dit-il, des combats importants se poursuivent à nouveau depuis hier soir. Jusqu'à présent, l'ennemi n'a pu obtenir nulle part aucun avantage sérieux. »

Pas un nom de localité n'est cité qui permettrait de suivre les progrès de notre offensive.

D'ailleurs, dans toute la presse allemande, la tranquillité affectée ces derniers jours a fait place à une visible inquiétude causée surtout par la simultanéité des attaques alliées sur tout le front.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 5 Juillet (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nous avons repris notre action offensive et nous avons enlevé au cours de la nuit une ligne de tranchées allemandes à L'EST DE CURLU.

AU SUD DE LA SOMME, notre infanterie, poursuivant ses succès vers la rivière, s'est emparée de LA FERME SORMONT, située sur la rive gauche, en face de CLÉRY.

Toute la région au sud comprise entre cette ferme et la cote 63, sur le chemin qui mène de Flaucourt à Barleux, est en notre pouvoir.

Cette nuit, après un bombardement intense, l'ennemi a attaqué BELLOY-EN-SANTERRE, dont il a pu occuper un instant la partie est, mais un retour offensif de nos troupes nous a rendu le village en entier.

Les Allemands se maintiennent toujours dans une partie d'Estrées, où la lutte a été vive. Toutes les contre-attaques dirigées contre nos positions ont été brisées par nos feux.

Le chiffre total des prisonniers valides faits par nous dépasse à présent 9.000. Le nombre exact des canons que nous avons capturés n'est pas encore connu. Un seul de nos corps d'armée, opérant au sud de la Somme, évalue ses prises à 60 canons.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, hier, en fin de soirée, une tentative ennemie sur le réduit d'Avocourt a été complètement repoussée par nos feux de mitrailleuses.

Entre la région d'AVOCOURT et la COTE 304, les Allemands ont prononcé une forte attaque. Malgré l'emploi intensif de liquides enflammés fait par l'ennemi, l'attaque a échoué et a coûté de fortes pertes à l'assaillant.

SUR LA RIVE DROITE, le bombardement continue très violent dans la région de Fourage de THIAUMONT et dans le secteur du CHENOIS.

Du 5 Juillet (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nos troupes ont continué leur mouvement offensif au cours de la journée et se sont emparées des pentes sud du mamelon nord de CURLU.

A l'est de ce village, notre infanterie s'est portée à l'assaut de la seconde position allemande, qui a été complètement enlevée sur un front de deux kilomètres.

Depuis la route de Cléry à Maricourt jusqu'à la rivière, poussant nos avancées jusqu'à l'est, nous avons attaqué le village de Hem, qui est tombé entre nos mains après un vii combat, ainsi qu'à la ferme de Monacu.

Au cours de ces actions, 300 soldats et 3 officiers ont été faits prisonniers par nous.

AU SUD DE LA SOMME, nous avons repoussé des contre-attaques dirigées par l'ennemi sur Belloy-en-Santerre et nous avons rejeté les Allemands de la partie du village d'Estrées qu'ils occupaient encore. Un détachement ennemi qui se maintenait dans un moulin au nord de cette localité a été contraint de se rendre. Nous avons fait là 200 prisonniers.

Les boyaux reliant Estrées et Belloy ayant été occupés par nous, toute la seconde position allemande au sud de la Somme est maintenant en notre pouvoir sur un front d'environ 10 kilomètres.

Sur le FRONT NORD DE VERDUN, on ne signale que des bombardements intermittents au cours de la journée.

En LORRAINE, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué ce matin nos positions dans la région de Saint-Martin (est de Lunéville) et a réussi à prendre pied dans trois éléments de tranchée. Notre contre-attaque immédiate nous a permis de récupérer tout le terrain perdu.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

du 5 Juillet (14 heures 25)

La lutte s'est poursuivie avec acharnement, au cours de la nuit, sur l'Ancre et la Somme. Nous avons accentué notre avance sur certains points importants.

Le feu de l'artillerie ennemie a été très violent dans quelques secteurs.

Deux attaques énergiques dirigées contre nos nouvelles tranchées dans les environs de Thiepval ont été repoussées avec pertes pour l'ennemi.

Rien de particulier à signaler sur le reste de notre front.

Du 5 Juillet (16 heures)

Le corps à corps et le jet de grenades continuent entre l'Ancre et la Somme. Nous avons fait encore 500 prisonniers depuis le dernier chiffre annoncé.

Du 5 Juillet (22 heures 45)

Rien d'important aujourd'hui. Le combat qui s'est déroulé sur le front a généralement revêtu le caractère d'actions locales ayant pour but de s'assurer la possession de certains points fortifiés.

En fin de journée, nous avons marqué un certain progrès dans quelques secteurs et n'avons rien perdu du terrain précédemment conquis.

Les Allemands ont subi de lourdes pertes au cours de leurs attaques infructueuses de la journée.

Nous avons fait un grand nombre de nouveaux prisonniers.

Le total depuis cinq jours s'élève à plus de 6.000.

Sur le reste du front, luttés de tranchées.

La Bataille s'étend sur tout le Front russe

Paris, 5 juillet. — Les Communiqués russes nous apportent des nouvelles qui établissent un fait exceptionnellement important : les trois groupes d'armées de nos alliés sont aux prises avec les Austro-Allemands.

La bataille s'étend maintenant avec une intensité presque égale entre le lac Narotch et les Carpathes, c'est-à-dire sur près de 900 kilomètres. Le groupe de droite, sous les ordres de Kourpatkine, a procédé à une action combinée par terre et par mer dans la région de Riga. Pendant que le général Broussiloff portait un coup terrible à la contre-offensive austro-allemande en Volhynie, en faisant 10.500 prisonniers, de Kovel à la frontière galicienne, le général Evert lançait une puissante attaque contre les Allemands du prince Léopold de Bavière, dans toute la région de Baranovitchi et de Goroditchi. Les armées Evert tiennent, entre la région de Vilna et les marais du Pripet, le secteur central de l'immense front russe.

Dans la partie médiane de ce secteur, la petite localité de Baranovitchi est le carrefour des lignes ferrées Brest-Litovsk-Minsk et Vilna-Rovno; c'est dire l'importance stratégique de cette localité occupée par les Allemands. Avant-hier, un combat s'est engagé près de Tsirin, sur les rives de la Servetch, au nord-ouest de Baranovitchi; les Russes ont progressé, faisant prisonniers 50 officiers et 1.400 soldats, et prenant 4 canons. Puis la lutte a continué hier. Deux lignes d'organisation défensive de l'ennemi ont été enfoncées. Et le succès de nos alliés se chiffre par 72 officiers, 2.700 soldats faits prisonniers, avec 11 canons et quantité de mitrailleuses.

Comparé au mouvement de 400 kilomètres que cette attaque de Tsirin est modeste et qu'on ne peut en augurer une opération d'aussi large envergure que celle de Volhynie; elle aura tout au moins un effet de fixation qui n'est pas négligeable. Il n'est pas probable qu'Hindenburg puisse envoyer rapidement des renforts au prince de Bavière; en effet, sur une partie du front dont il a la charge, entre Smorgone et le lac Narotch, c'est-à-dire exactement à l'est de Vilna, de violents combats sont en cours.

En Bukovine et au sud du Dniester, on se bat près d'Issakov, bataille dont le résultat déjà se dessine en faveur des Russes et qui aura pour eux l'avantage de séparer complètement les armées de Bothmer et de Pfanzer.

En Volhynie, les attaques austro-allemandes paraissent définitivement brisées, et dans les alternatives de la lutte, on aperçoit la résistance efficace de nos alliés.

L'heure est bonne !

Un Avion géant russe détruit la Gare de Mitau

Pétrograd, 5 juillet. — Un avion géant russe, du type Mourametz, a jeté six bombes très puissantes sur la gare de Mitau, et l'a détruite complètement avec quelques dépôts de munitions. Deux trains militaires ont sauté.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Combats acharnés près de Baranovitchi

Pétrograd, 4 juillet. Dans le combat au nord-est de BARANOVITCHI, l'adversaire oppose une résistance acharnée, s'efforçant de contenir la poussée de nos troupes. Le village d'Etkimovitchi, à l'est de la gare de Baranovitchi, a passé à plusieurs reprises de mains en mains. Il est resté finalement en notre pouvoir.

Dans de nombreux secteurs, le feu de l'artillerie augmente d'intensité. Au cours de ces combats, de vaillants officiers, le général Karpof et le colonel Peritof ont été blessés.

Au nord-ouest de la gare de TSARTORYISK, dans la région du village Voukagalouzyshkala, nous avons pris d'assaut un élément puissamment fortifié de la position ennemie et nous avons fait des prisonniers.

A l'ouest de KOLKI, nos troupes se sont emparées de la première ligne de tranchées dans la région du village de Touman.

Au sud de STOKHOD, feu d'artillerie et actions d'infanterie sur tout le front jusqu'à la région de la rivière Lipa.

Sur le front de GALICIE, en de nombreux endroits, actions d'artillerie, et à l'extrême gauche, combat contre de fortes arrière-gardes ennemies sur les contre-forts des Carpathes.

LE KAISER FAIT RELEVER UN ARCHIDUC DE SON COMMANDEMENT

Pétrograd, 5 juillet. — L'archiduc Joseph Ferdinand a été relevé du commandement de la quatrième armée autrichienne, sur les instances de l'empereur Guillaume, et se trouve maintenant à Vienne. C'est le général von Linsingen qui lui a succédé. Les prisonniers disent qu'il y a quelques jours, Hindenburg et Mackensen étaient à Kovel pour aider le général von Linsingen à établir le plan d'une contre-offensive décisive.

LA MARCHÉ TRIOMPHANTE DE LETCHITSKY EN BUKOVINE

Pétrograd, 5 juillet. — La prise de Kolomea et les progrès continus des troupes triomphantes de Letchitsky constituent le développement brillant de l'offensive en

Bukovine, à laquelle certains critiques militaires étaient enclins à n'attacher qu'une signification politique. Letchitsky, à la suite d'une série de coups rapides et sévères, a ouvert le passage dans la direction de cette longue étendue de chemins de fer qui réunit l'arrière du front entier autrichien, à savoir : Kolomea à Stanislau, Lemberg à Rawarusska. En outre, la route par laquelle les Autrichiens doivent opérer leur retraite vers les Carpathes suit la section Delatyn à Maramaras-Sziget, du chemin de fer qui relie la Galicie orientale à la Hongrie et qui serait coupé si nous occupions Delatyn, et, de plus, isolerait Bothmer de sa principale base d'approvisionnement.

Au nord de Kolomea, les Russes se dirigent sur Stanislau, dont l'occupation menacerait de priver Bothmer de toutes ses relations par chemins de fer avec la Hongrie, tandis que ses communications avec Bohm-Ermoli seraient sérieusement menacées.

BOTHMER ACCULÉ A LA RETRAITE

Pétrograd, 5 juillet. — La retraite de l'armée du général Bothmer, qui fait face au centre du général Broussiloff, est inévitable, à la suite de la victoire de Kolomea, si elle veut éviter d'être tournée. Les généraux Tcherbatcheff et Letchitsky exercent, en effet, une double pression sur les troupes de ce général bavaïse, dont la résistance à l'avance russe sur la Stripa l'a fait donner, par la presse allemande, en exemple aux commandants de nationalité autrichienne. Bothmer sera obligé de reculer sur le Dniester.

UN APPEL DU KAISER

Pétrograd, 5 juillet. — Sur un officier prisonnier, on a trouvé un ordre du jour dans lequel le kaiser fait appel à ses troupes pour qu'elles reprennent le terrain gagné par le général Kalendine, pas plus tard que le 23 juin.

LES RUSSES, A L'AILE DROITE DE BROUSSILOFF, ÉPIROUS L'ENNEMI

Pétrograd, 5 juillet. — Pendant que le général Kalendine arrête tous les coups lancés par les Austro-Hongrois, le général Letchitsky peut avancer; telle est la situation en résumé. Dans le saillant de Loutsk, le combat devient de plus en plus sauvage, les Russes étant devenus comme enragés par l'emploi fait par l'ennemi de balles explosives et de verre. Jamais les Allemands n'ont lancé autant d'hommes en masses serrées pour essayer de briser la ligne russe, mais tous leurs efforts sont vains. Ils voudraient obtenir un résultat pour pouvoir envoyer des troupes sur d'autres points, mais la ligne russe supporte toutes les attaques sans broncher, et les Allemands ne pourront pas continuer de pareilles attaques indéfiniment. Il est à remarquer que les prisonniers allemands semblent ignorer les événements du front occidental et parlent avec confiance d'énormes réserves qui viendraient à leur secours de l'Ouest (sic).

UN DEMI-MILLION D'HOMMES PERDUS EN UN MOIS

Paris, 5 juillet. — En un mois, depuis le 5 juin, où les premiers résultats de l'offensive russe ont été connus, les armées austro-allemandes, en tenant compte uniquement des chiffres notés dans les Communiqués ont perdu, en prisonniers : sur le front russe, 232.000 hommes; sur le front italien 4.700 hommes; sur le front anglo-français, 14.200 hommes. Total, 251.000 combattants; et si l'on évalue, ce qui est faible, les pertes en morts et blessés à un chiffre au moins égal, on trouve que les armées austro-allemandes sont diminuées de plus d'un demi-million d'hommes, soit la valeur d'une quinzaine de corps d'armée.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

ILS EN SONT REDUITS A LA DEFENSIVE

Le Rappel (A. Milhaud) : Les voeux réduits à envisager malgré eux la perspective de la guerre défensive, et c'est là le point qu'il faut noter. Malgré qu'ils aient lancé la garde contre les Anglais, ils n'ont pas brisé nos alliés avec leur élite. La partie adverse prend donc posture de défenseur sur toute la ligne, au Trentin, sur le front russe, sur le front franco-anglais.

LES LETTRES AU CADET

La Victoire (Gustave Hervé) : Je n'écrirai plus ici de lettre à mon cadet, qui savait bien d'ailleurs que c'était pour d'autres que lui que je les écrivais aux jours de grande angoisse nationale. Mon noble cadet est tombé glorieusement à quarante-trois ans comme chef d'escadron d'artillerie coloniale, commandant un groupe de batteries de 75, le troisième jour de notre victorieuse offensive de la Somme.

NE COMPTONS QUE SUR NOS ARMES

Le Figaro (Alfred Capus) : Ce serait une grave erreur d'inscrire parmi nos chances de victoire des phénomènes révolutionnaires à l'intérieur de l'Allemagne.

L'imagination française ne se laissera pas prendre à cette rêverie socialiste et il est même remarquable que les gens qui nous reprochent le plus fréquemment l'optimisme, en soient à compter sur un secours indirect de l'adversaire. C'est cette illusion qui me semble constituer au contraire l'optimisme intégral.

Prisonniers anglais et Prisonniers boches

Londres, 5 juillet. — Lord Newton, parlant au nom du Foreign Office, dit qu'un état de choses déplorable règne dans le camp d'internement des prisonniers britanniques de Ruhleben et que l'accord germano-britannique de septembre, pour l'échange des prisonniers, n'a pas été honorablement exécuté par l'Allemagne.

L'Allemagne, de propos délibéré, garde des prisonniers qui auraient dû être relâchés et en rapatrié d'autres qui ont moins de titres à être relâchés ou échangés. Elle en garde certains qui sont plus qu'quinquagénaires et hors d'état de porter les armes, tandis qu'elle en libère d'autres beaucoup plus jeunes et en bonne santé, notamment des gens de nationalité douteuse et des gens suspects, repris de justice et autres, que la police anglaise a dû mettre sous les verrous à leur arrivée.

L'Angleterre agit, au contraire, honorablement dans l'exécution de cet accord. 4.000 prisonniers de Ruhleben se voient refuser une nourriture suffisante sans l'ombre d'une excuse, car l'Allemagne n'ignore pas la manière irrécusable avec laquelle les civils allemands internés dans le Royaume-Uni sont traités.

On aurait été fondé à user de représailles à l'égard des 26.000 internés allemands et à leur enlever tous les privilèges dont ils jouissent et ils auraient encore cependant été mieux traités que ne le sont les ressortissants britanniques internés en Allemagne.

Dix à douze mille Allemands restent dans le Royaume-Uni sans être internés et au lieu d'être représentés à leur égard, l'Angleterre a offert d'abord de rapatrier les hommes âgés de plus de 50 ans ou de 45 ans. Elle en a même rapatriés une certaine nombre. Mais l'Allemagne n'a fait aucune réponse, c'est pourquoi le gouvernement britannique a annoncé la semaine passée que nous allons prendre d'autres mesures.

Aujourd'hui l'Allemagne envoie enfin sa réponse que nous allons étudier.

M. Pachitch et M. Briand

Paris, 5 juillet. — M. Pachitch, président du conseil des ministres et ministre des affaires étrangères de Serbie, vient d'adresser à M. Aristide Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, la lettre suivante :

« 3 juillet 1916. »

« Monsieur le Président du conseil, « Je ne puis pas quitter Paris sans vous exprimer tous mes remerciements tant pour l'accueil que vous m'avez personnellement fait que pour tout ce que vous avez fait pour mon pays. »

« Je pars pour Corfou en emportant non seulement les meilleurs souvenirs de votre patrie, mais aussi la certitude très réconfortante que les alliés vaincront l'ennemi commun grâce à leur effort énorme et coordonné dont l'effet prodigieux s'annonce de plus en plus efficace. »

« En vous priant, Monsieur le Président du conseil, de garder votre bienveillance aux Serbes, qui ne manqueront pas de faire leur devoir d'allié dévoué et fidèle, je puis vous assurer de mon admiration personnelle pour vous et aussi de mon estime inaltérable. »

« M. PACHITCH. »

M. Briand a adressé en réponse à M. Pachitch la lettre suivante :

« Monsieur le Président du conseil, « J'ai été très sensible aux sentiments que vous avez bien voulu m'exprimer. C'est de tout cœur, vous le savez, que la France a prêté son concours à la Serbie dans la lutte qu'elle soutient avec héroïsme contre l'oppressur. »

« J'ai été, en ce qui me concerne, heureux que les circonstances m'aient donné l'occasion de donner ma sympathie à votre pays. Je me félicite tout particulièrement des relations personnelles qui se sont établies entre nous à cette occasion et qui m'ont permis d'apprécier l'élevation des sentiments et des vues du premier homme d'Etat de la Serbie. »

« Confiant comme vous dans l'issue finale de l'effort poursuivi en plein accord par tous les gouvernements alliés pour le triomphe du droit et de la liberté du peuple, j'ai la certitude que l'armée serbe ajoutera bientôt de nouveaux titres de gloire à ceux dont elle s'honore et qui lui ont valu l'admiration générale. »

« Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président du conseil, avec mes vœux les plus vifs pour la noble nation serbe, l'expression de mon amitié sincère et de ma haute estime. »

M. Poincaré à l'Ecole des Mutilés

Paris, 5 juillet. — Le Président de la République, accompagné de M. le général Dupargé, secrétaire général de la présidence, a visité ce matin l'école spéciale de mutilés, créée, place du Puits-de-l'Érmitage, par l'Office départemental de la Seine. Au cours de sa visite, il a remis au président du Conseil municipal une somme de 10.000 francs pour la Journée de Paris.

L'Incorporation des Ajournés et Exemptés des Classes 1913 à 1917

Paris, 5 juillet. — Il a été procédé le 3 juillet 1916, à l'état-major de l'armée, au tirage au sort de la lettre qui sera l'origine de l'ordre alphabétique à suivre pour l'incorporation des ajournés et exemptés des classes 1913 à 1917.

La lettre extraite de l'urne a été la lettre E.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

FRONT OCCIDENTAL

Ils trouvent "exorbitant" le Bombardement anglais

Genève, 5 juillet. — Les premières impressions produites en Allemagne par l'offensive franco-anglaise sont intéressantes. Les fanfaronnades, la tranquillité affectée des jours précédents, ont fait place à une visible inquiétude, causée surtout par la simultanéité des attaques sur tous les fronts.

« Il s'agit bien d'une bataille de géants (Riesenschlacht), dit la « Gazette de Francfort ». Nous devons confesser que cette fois nos ennemis ont réussi à prendre l'initiative de l'action. Et elle incrimine les Autrichiens et leur malencontreuse offensive du Trentin.

La « Gazette de Francfort », qui a eu connaissance des résultats du second jour de l'offensive, reconnaît que l'emprise sur les lignes allemandes s'est accentuée et que les Russes ont repris simultanément leurs efforts en Volhynie avec un redoublement d'énergie; elle regrette que les Allemands n'aient pas su prévenir l'offensive anglaise. Elle attribue cette abstention à l'offensive du général Broussiloff, qui a absorbé les réserves indispensables à une pareille entreprise.

La « Gazette de Cologne » constate que cet insuccès est dû à l'affaiblissement des lignes allemandes par l'envoi de troupes en Russie (allusion encore à l'Autriche); elle prévoit qu'il faut s'attendre à l'abandon de quelques autres positions fortifiées. Mais ces reculs ne doivent pas donner d'inquiétudes excessives: il s'agit avant tout de conserver la liberté d'action.

Le correspondant du « Berliner Tageblatt » s'en prend aux Anglais et taxe leur bombardement préparatoire d'exorbitant. Dans le même journal, le major Moraht attribue le succès des alliés à l'excellence des nœuds des voies ferrées et de leurs communications. Il estime que la perte de quelques villages est sans importance tactique pour les Allemands, mais il conclut avec réserve:

« Nous sommes au début d'une offensive préparée avec les plus grands soins par nos ennemis de l'Ouest. Actuellement, on ne peut naturellement rien dire sur son développement, mais nous n'avons aucun motif de douter de la capacité de résistance de notre front. »

Il est bon de remarquer que le major Moraht a écrit ces lignes avant d'avoir connu le second recul des troupes allemandes.

Genève, 5 juillet. — A propos de l'offensive anglo-française, les « Dernières Nouvelles de Munich » écrivent qu'il est bien naturel que, les premiers jours, une offensive menée avec des moyens si puissants ait du succès; mais on a tout de suite compris en Allemagne qu'elle n'était pas de nature à donner de réelles inquiétudes.

Dans les « Basler Nachrichten », le colonel Egli estime qu'entre la Somme et la mer, les Allemands ont encore un certain nombre de divisions de réserve qui, par le chemin de fer et à pied, peuvent se rendre sur les points les plus menacés. Il conclut que la situation des empires centraux ne peut être envisagée avec légèreté, mais qu'elle n'est pas plus difficile actuellement qu'elle l'a déjà été à plusieurs reprises dans cette guerre. De durs combats sont attendus au cours des semaines prochaines sur tous les fronts.

Les Mensonges de l'Etat-Major allemand redoublent

Paris, 5 juillet. — Pour masquer les échecs subis par l'armée allemande en Picardie, l'état-major de nos ennemis a eu recours à l'un de ses mensonges familiers. Il a inventé des attaques françaises qui, naturellement, n'ont donné aucun résultat puisqu'elles n'existaient pas. C'est ainsi qu'il prétend que les Français ont été rejetés du village de Hardecourt, au nord de la Somme. Or, nous n'avons jamais ni occupé ni attaqué ce village, mais plusieurs contre-attaques allemandes, parties d'Hardecourt, ont été repoussées avec de grosses pertes.

Il ne d'autre part que les ouvrages de Thiaumont et de Damloup aient jamais été repris par nous.

L'ouvrage de Thiaumont a été pris et repris trois fois; il vient de retomber au pouvoir de l'ennemi. Nos communiqués n'ont jamais manqué de rendre compte exactement des alternatives de la lutte engagée. Quant à la batterie de Damloup, l'ennemi qui s'en était emparé le 2 juillet, en a été rejeté aussitôt par notre contre-attaque.

Enfin, plutôt que d'avouer un chiffre quelconque de pertes, l'état-major allemand se contente de traiter de faubuleux les chiffres de prisonniers annoncés par les communiqués français à la suite des opérations de Picardie. Ce mot ne saurait prévaloir contre la vérité qui est que plus de 9.000 prisonniers allemands ont été recensés nominativement jusqu'ici par les troupes françaises qui prennent part à l'action.

La Reprise de Montauban

Paris, 5 juillet. — Un officier rapporte quel fut l'élan des troupes qui attaqué-

rent Montauban après la préparation d'artillerie:

« Les Anglais sortirent d'un seul bond de leurs tranchées et franchirent tous les réseaux allemands jusqu'à l'entrée du village dans une course effrayante. Les vagues balayaient tout sur leur passage; les Allemands, démoralisés, s'enfuirent éperdument.

La garnison de Montauban, puissamment retranchée, fut plus difficile à déloger; elle disposait de mitrailleuses qui, par les soupiraux des caves, crachaient la mort. L'opération de nettoyage fut pénible et assez longue, mais, par des exploits sans cesse renouvelés, les grenadiers anglais et leurs camarades finirent par avoir raison de la résistance. Vers midi, ils étaient les maîtres incontestés de la situation.

Tous les officiers que j'ai rencontrés ne tarissaient point d'éloges sur la vertu guerrière déployée par leurs hommes et ils rendaient aussi aux Français le plus vibrant hommage. « Est-ce que cela va toujours bien de votre côté? demandaient-ils. » Et quand je leur annonçais nos premiers succès, les villages reconquis, les milliers de prisonniers capturés, les progrès réalisés dans le secteur français sur leur droite, c'était un frénetique hurra! qui saluait ces bonnes nouvelles.

Les combats au nord et au sud de la Somme ont fait plus que toutes les paroles pour fortifier la confiance mutuelle qui anime les deux armées; de tels actes sont inoubliables, car ce sont les premiers gestes des victoires qui nous préparent solidairement à des victoires plus décisives encore.

Que reste-t-il de Montauban après les bombardements anglais et français? Bien peu de chose! Montauban, comme Vermeilles, Ablain-Saint-Nazaire, Carency et d'autres villages, a dû subir, pour redevenir français, un feu d'enfer. Impossible de reconnaître une rue, un carrefour ou une maison. Les seuls points de repère dans le village sont l'église et le cimetière. Partout ailleurs, ce n'est qu'un informe amas de pierres, de poutres, d'arbres, de débris enchevêtrés.

Les Allemands avaient évacué les civils et le village était absolument vide de sa population française. Lorsque nos amis anglais y sont entrés, ils l'ont cependant trouvé agrandi. C'est que le cimetière s'est peuplé d'Allemands.

Le Bombardement anglais a repris formidable

Paris, 5 juillet. — Les nouvelles sont assez rares du côté anglais, cependant l'optimisme le plus absolu règne parmi nos alliés dont la lente mais constante et tenace pression obtiendra sans nul doute dans un délai très rapproché un succès décisif. Le canon de nouveau tonne furieusement depuis hier dans le secteur britannique: le bombardement a retrouvé son intensité de la semaine dernière. Excellent symptôme.

Nos Pertes sont insignifiantes

Paris, 5 juillet. — On ne saurait trop insister sur le caractère insignifiant de nos pertes au cours des actions engagées depuis samedi. En voici un exemple probant: la compagnie la plus éprouvée des deux régiments qui ont, dans un brillant assaut, emporté la première ligne ennemie, dont Dompierre était le centre, a perdu 22 hommes, dont 16 blessés. Dans les autres compagnies, les pertes varient de 8 à 14 hommes. La division entière eut 640 hommes hors de combat. Cela tient à la préparation méthodique de notre artillerie, dont la liaison avec l'infanterie a été d'une régularité remarquable et sans précédent, et à la précision des feux de soutien qui ouvrent la route à nos bataillons d'assaut.

Les Prisonniers boches tout jeunes

Paris, 5 juillet. — Les prisonniers continuent à affluer à la gare de C... d'où ils sont dirigés vers l'intérieur. La plupart sont d'une jeunesse extrême. Ils sont complètement démoralisés et paraissent même ne pas se rendre compte de ce qui se passe autour d'eux. Le dernier groupe capturé à Estrées — l'encerclement du village occupa la retraite à ses défenseurs — se compose presque exclusivement de soldats de la Prusse rhénane (classes 1916-17) incorporés dans les premiers jours du mois de mai et envoyés sur le front d'Occident, après sept semaines d'instruction. Ils étaient encadrés de blessés guéris et renvoyés au dépôt et renforcés de quelques éléments d'une division dissoute à la suite de pertes terribles qu'elle avait subies devant Verdun.

L'Attaque contre Thiepval fut aisément repoussée

Londres, 5 juillet. — Le correspondant de l'agence Reuter qui suit les forces britanniques en France, annonce qu'une contre-attaque allemande contre la nouvelle position de Thiepval, accompagnée d'un violent bombardement, a été aisément repoussée.

Violent Bombardement sur l'Yser et près d'Ypres

Amsterdam, 5 juillet. — L'offensive anglo-française est connue partout ici. Elle remplit la population d'un nouvel espoir. Le violent bombardement continué sur l'Yser et près d'Ypres.

Aux Soldats de Verdun

UN ORDRE DU JOUR du Généralissime Joffre

Paris, 5 juillet. — Voici l'ordre du jour que, le 12 juin, le général en chef, en portant à la connaissance des soldats de Verdun les succès russes en Galicie, adressait aux troupes:

Le plan mûri par les conseils de la coalition est maintenant en pleine exécution. Soldats de Verdun, c'est à votre héroïque résistance qu'on le doit; c'est elle qui a été la condition indispensable au succès, c'est sur elle que reposent nos victoires prochaines, car c'est elle qui a créé, sur l'ensemble du théâtre de la guerre européenne une situation dont sortira demain le triomphe définitif de notre cause.

JOFFRE.

Un Ordre du Jour du Général Nivelle

Le 23 juin, le général Nivelle exalta à son tour les soldats de l'armée de Verdun par l'ordre suivant:

L'heure est décisive. Se sentant traqués de toutes parts, les Allemands lancent sur notre front des attaques furieuses et désespérées dans l'espoir d'arriver aux portes de Verdun avant d'être attaqués eux-mêmes par les forces réunies des armées alliées.

Vous ne les laisserez pas passer, mes camarades.

Le pays vous demande encore cet effort suprême. L'armée de Verdun ne se laissera pas intimider par les obus et cette infanterie allemande dont elle brise les efforts depuis quatre mois. Elle saura conserver sa gloire intacte.

NIVELLE.

FRONT ITALIEN

Les Italiens reprennent le Mont Corno et le Mont Saluggio

Rome, 5 juillet.

Entre l'ADIGE et la BRENTA, l'ennemi fait tous ses efforts pour entraver notre marche en avant par son opiniâtre résistance et aussi par de partielles actions contre-offensives.

Dans la vallée de l'ADIGE, dans la nuit du 4 juillet, nous avons repoussé une attaque contre le grand retranchement de MALGA ZUGNA.

Dans la journée d'hier, après des attaques persistantes, nos alpins ont réussi à gagner le sommet du MONT CORNO au nord-ouest du PASUBIO.

Dans le BASSIN DU HAUT-ASTICO, notre infanterie surmontant les grandes difficultés du terrain et la défense acharnée de l'ennemi, a conquis les cimes du MONT SALUGGIO et a continué sa marche en avant le long des lignes du RIO FREDDO et de l'ASTICO.

Sur le plateau des SETTE COMUNI, rien à signaler.

Dans la vallée de CAMPELLE (torrent Maso Brenta), après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a contre-attaqué nos positions de Prima Luneta. Il a été repoussé avec des pertes, laissant entre nos mains quelques prisonniers et trois mitrailleuses.

Sur le front de l'ISONZO, activité plus intense de l'artillerie.

Hier, quoique avec moins d'activité, les combats ont continué dans le secteur de MONFALCONE. Nous avons fait à l'ennemi quelques prisonniers et pris deux mitrailleuses et un lance-bombes.

L'Action de l'Aile gauche

Milan, 5 juillet. — L'aile gauche italienne, qui a opposé à l'offensive autrichienne la résistance la plus efficace, continue à présent son avance, malgré l'effort autrichien pour s'y opposer. Cette armée italienne a déjà reconquis les trois quarts du terrain perdu et elle se trouve à six kilomètres de Revereto. Pozzaccio, la formidable forteresse autrichienne, qui domine cette ville, est investie de trois côtés et serrée de près.

Les Effectifs autrichiens sont réduits

Milan, 5 juillet. — D'après les déclarations de prisonniers, il est certain que sur le front Tyrol-Trentin les effectifs des unités autrichiennes sont réduites de beaucoup. Les réserves font défaut et les compagnies ne comptent pas plus de 120 à 160 hommes.

Communiqué belge

Le Havre, 5 juillet.

Vives actions d'artillerie en divers points du front belge.

Nos batteries de tous calibres ont repris aujourd'hui avec succès les tirs de destruction systématique sur des ouvrages défensifs allemands dans la région de Dixmude.

Au cours de l'après-midi, une lutte à coups de bombes a été engagée à Dixmude. Violent duel d'artillerie vers Steensdrate.

FRONT ORIENTAL

Les Russes sous leurs Canons tiennent Baranovitchi

Pétrograd, 5 juillet. — Selon les derniers renseignements, l'artillerie russe tient déjà Baranovitchi sous son feu direct.

Le développement du succès russe pourrait amener la perte par les Allemands de ce nœud important de voies ferrées, les Russes ayant rompu deux lignes des organisations ennemies sur quatre.

La Bataille de Volhynie

Pétrograd, 5 juillet. — Les engagements violents et répétés de Volhynie prennent le caractère d'une grande bataille. Les forces importantes massées par les deux adversaires, les efforts extraordinaires de l'ennemi pour tenter de paralyser et de limiter la percée de Louisk en enlevant aux Russes le triangle qu'ils ont enfoncé dans les positions allemandes entre le Sty et Brody, démontrent que les opérations de cette région constituent la clé de voûte de tous les événements du front méridional russe. La bataille s'étend peu à peu sur presque tout le front du général Kaledine, c'est-à-dire sur une longueur de quatre-vingt-dix kilomètres environ.

Les combats les plus acharnés se livrent au sud du Stokhod, dans le rayon de Kieseline, où les Allemands mènent leurs attaques par formations compactes, après de fortes préparations d'artillerie. Malgré les pertes essuyées par eux, leurs coups répétés restent en général sans résultats. L'ennemi est loin, en tout cas, d'atteindre son but, qui est moins de rentrer en possession de ses anciennes positions en Volhynie que de protéger le flanc droit de l'armée s'appuyant sur le Stokhod et de barrer aux Russes la route de Kovel et de Vladimir-Volhynski. Les Russes, repoussant les attaques allemandes, conservent leur acquis, et, par places, parviennent même à avancer.

La continuation de la marche en avant des troupes du général Letchitsky aura une grande influence pour un développement favorable aux Russes de l'action déclanchée en Volhynie. En poursuivant

son mouvement enveloppant du flanc de l'adversaire, le général Letchitsky menace de plus en plus le groupe austro-allemand du rayon de Tarnopol, qui court le risque de se voir coupé de sa base principale.

L'avance victorieuse des troupes russes maîtresses de la Bukovine, et remontant aujourd'hui vers le Nord, ne manquera pas, si elle se poursuit, de faire lâcher prise aux défenseurs de Kovel, d'autant plus que l'offensive franco-anglaise interdit aux Allemands de réserver de grandes forces à ce point, pourtant important à leurs yeux.

NOUVELLES AUSTRO-ALLEMANDES

Pétrograd, 5 juillet. — L'état-major allemand, présentant à sa façon les événements militaires, les résume comme suit à la date du 4 juillet:

Il annonce sur le front tenu par le maréchal Hindenburg, qu'après une préparation d'artillerie « devenue intense sur beaucoup de points » les Russes ont attaqué lundi soir et pendant la nuit suivante sur beaucoup de points, entre les lacs Narotch et Smorgone, ainsi qu'à l'est du lac Vishnef; qu'ils ont engagé des forces considérables, notamment des deux côtés de Smorgone, au nord-est de Krévo et au sud-est du lac Vishnef, et qu'ils « n'ont obtenu aucun avantage ».

Sur le front tenu par le prince Léopold de Bavière, le haut commandement allemand a prétendu que « les contre-attaques locales de ses troupes, exécutées sur les points où les Russes avaient réussi au début à faire quelques progrès, ont presque toutes abouti à des succès ».

Sur le front du général Linsingen, l'attaque allemande continuait à gagner du terrain, et l'armée du général Bothmer, au sud-est de Tlumacz, aurait refoulé les Russes.

De son côté, l'état-major autrichien, à la même date du 4 juillet, dit qu'en Bukovine, des attaques russes isolées ont été repoussées; que dans la région de Kolomea « les combats se poursuivent avec une violence non diminuée »; qu'au sud-est de Tlumacz, les troupes austro-allemandes « ont poursuivi avec succès leur marche en avant »; qu'en Volhynie, « l'ennemi qui a essayé d'arrêter notre avance a été repoussé partout ».

En Allemagne

LES MANIFESTATIONS EN FAVEUR DE LIEBKNECHT

Rotterdam, 5 juillet. — Dès que la nouvelle de la condamnation de Liebknecht fut connue, le personnel de plusieurs usines de Berlin cessa le travail en signe de protestation.

A Brême, le jugement souleva une violente indignation; un cortège se forma dans les quartiers populaires et parcourut les rues de la capitale pour se diriger vers la maison des Syndicats. La police intervint, dispersa la foule et opéra de nombreuses arrestations.

D'autres manifestations en faveur de Liebknecht ont eu lieu dimanche dernier à Brême et à Potsdam, la foule réclamant à grands cris la grâce du chef de la minorité socialiste, qui est extrêmement populaire dans ces deux villes. La police chargea avec sa violence coutumière la foule, qui criait: « A bas la guerre! Elargissez Liebknecht! A bas la juridiction militaire et les procès iniques! »

Il paraît évident que ces manifestations sont causées non seulement par le désir de protester contre l'arrêt qui frappe Liebknecht, mais aussi par le vif mécontentement que provoquent dans les classes populaires d'Allemagne les croissantes difficultés de la vie et les nouvelles relatives à la situation militaire. (Radio.)

LES USINES KRUPP ONT FAIT POUR 3 MILLIARDS D'AFFAIRES

Rome, 5 juillet. — On estime ici que les usines Krupp ont déjà fourni aux gouvernements allemand, autrichien, bulgare et turc, depuis le commencement de la guerre, pour 3 milliards de matériel de guerre.

APPEL DES JEUNES GENS DE 17 ANS

Rotterdam, 5 juillet. — Suivant des informations parvenues de Berlin, tous les jeunes Allemands ayant atteint l'âge de dix-sept ans au 30 juin sont appelés à se présenter aux bureaux de recrutement dans les trois jours. (Radio.)

La Suisse, la France et les Boches

Berne, 5 juillet. — Le département politique communique la Note suivante:

« Au cours de la conférence entre les conseillers fédéraux chargés des départements de la politique et de l'économie publique et leurs chefs de division, les délégués du Conseil fédéral ont présenté aujourd'hui un rapport sur la marche des négociations à Paris.

« Il s'en est suivi un échange de vues sur la ligne de conduite à tenir ultérieurement.

« La continuation des négociations avec les délégués des Etats de l'Entente subira un retard, certaines questions d'ordre technique exigeant un complément d'information.

« Les pourparlers avec le gouvernement allemand se poursuivent. »

Etats-Unis et Mexique

La Guerre évitée

Washington, 5 juillet. — La réponse du général Carranza aux notes des Etats-Unis a été remise aujourd'hui.

Courte et conciliante, elle donne l'assurance du désir d'une solution amiable. Sa teneur générale est que le général Carranza accepte en principe l'idée d'une médiation. L'impression générale est que la note est acceptable pour les Etats-Unis et que le danger d'une guerre est écarté pour le moment.

Dans les Balkans

LES ALLEMANDS ONT LANCÉ DES BOMBES ET DES PROCLAMATIONS AUX SOLDATS GRECS

Salonique, 5 juillet. — Une grande indignation règne parmi les soldats grecs contre les Allemands qui ont lancé des bombes à Scrovitch en même temps que des proclamations rédigées en allemand.

EXTENSION DU FRONT DES ALLIÉS VERS KORYTZA

Athènes, 5 juillet. — Les alliés ont étendu leur front à l'ouest de Korytza, de telle sorte que la Grèce est actuellement isolée des Etats limitrophes.

Les Enrôlements en Turquie

Genève, 5 juillet. — Pour combler les vides faits par la maladie et par le départ des forces allemandes, de grandes levées de troupes ont lieu actuellement en Turquie. Ces levées sont étendues jusqu'aux jeunes gens de dix-sept ans, qui ne supportent que très mal les fatigues, et l'état sanitaire de l'armée est très mauvais. Beaucoup de ces jeunes gens sont déjà malades ou morts du typhus. A Damas, il y a une grande épidémie de choléra qui a déjà causé de nombreuses victimes.

L'Attaque du Canal de Suez avortée

Zurich, 5 juillet. — Pendant les mois d'avril et de mai, des troupes allemandes et autrichiennes, sans doute des troupes d'élite, et bien équipées, arrivèrent dans la Palestine du Sud. L'état-major germano-turc avait projeté une campagne d'été contre le canal de Suez. Maintenant, depuis quelque temps, ces troupes ont été retirées et réexpédiées, probablement par suite de l'offensive de l'Entente sur le front européen. Les soldats turcs restent seuls sur le front de Suez.

En Espagne

Une Grève imminente des Cheminots

Madrid, 5 juillet. — On s'attend à une grève prochaine des employés de chemin de fer de la compagnie du Nord. Au cours de meetings tenus dans différents villages, il a été décidé que la grève commencerait aussitôt, si la compagnie ne fait pas droit aux réclamations du personnel. L'Union générale des travailleurs seconde le mouvement.

Le ministre des travaux publics, interrogé à ce sujet, a déclaré tout à fait injustifiées les nouvelles exigences des employés de chemin de fer auxquels la compagnie a fait tout récemment, et sur sa propre intervention, des concessions importantes. Dans le cas, a ajouté le ministre, où aucune conciliation ne serait possible, le gouvernement fera exécuter la loi, et ne permettra pas qu'un service public aussi important que celui des chemins de fer soit interrompu.

Courses de Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 5 juillet. — La réunion, fixée à mardi, et qui avait été renvoyée à aujourd'hui mercredi, a dû, de nouveau, être remise par suite de mauvais temps.

Les Valeurs françaises

et le Marché espagnol

Madrid, 5 juillet. — On assure dans les milieux compétents que des notes diplomatiques ont été échangées entre les gouvernements espagnol et français au sujet du décret royal interdisant l'introduction et la négociation en Espagne de toutes valeurs étrangères.

La dernière réponse du gouvernement espagnol est conçue en termes très conciliants et donne des explications circonstanciées. Cette Note se termine par l'assurance que toutes les difficultés seront aisément applanies d'un commun accord. (Radio.)

SUR MER

Le Crime du « Sussex » aurait bien été prémédité

New-York, 5 juillet. — On affirme, en divers milieux officiels, que le gouvernement des Etats-Unis vient d'avoir la preuve que tout le plaidoyer échangé par l'Allemagne au sujet du torpillage du « Sussex » est un tissu de mensonges. Toutes les déclarations allemandes à ce sujet, notamment les prétendues esquisses faites à bord du sous-marin et la fameuse punition donnée au commandant, ne reposent sur rien de réel. Le « Sussex » aurait été torpillé simplement, sciemment, parce que l'on supposait que plusieurs ministres anglais s'y trouvaient, se rendant à la Conférence des alliés. Cela ne faisait de doute pour personne, mais le gouvernement américain n'en avait pas la preuve absolue, et s'était borné à demander par la plume de M. Lansing quelle punition avait été infligée au commandant du « Sussex ». Or, le gouvernement posséderait maintenant cette preuve et sous une forme matérielle.

Les Submersibles boches à Zeebrugge

Amsterdam, 5 juillet. — Deux sous-marins sont entrés dans le port de Zeebrugge. Deux wagons de benzine attendaient sur le pier. Les submersibles firent leur provision, et, trois heures après, s'éloignèrent dans la direction de l'Ouest. Un autre navire est également venu s'amarrer. Il est peint en gris, pareil aux corsaires que les Allemands firent sortir de leurs ports, il y a quelques mois. Dimanche soir, le navire mystérieux prit la mer.

Le Retour de Shackleton

Buenos-Ayres, 5 juillet. — L'explorateur sir R. Shackleton a débarqué hier à Punta-Arenas.

Arrivée de la Musique de la Garde écossaise

Paris, 5 juillet. — Une foule considérable se pressait ce soir aux abords de la gare du Nord pour saluer l'arrivée à Paris de la musique de la Garde écossaise qui doit prêter son concours au gala de dimanche prochain à Versailles. A dix-huit heures cinquante, le train fait son entrée en gare. Sur le quai, M. Balay, chef de la musique de la Garde républicaine, salue le colonel Wood, chef de la musique de la Garde écossaise. Celle-ci est aussitôt accablée par de nombreux photographes. Après quoi, les musiciens amis sortent leurs instruments, et c'est au son de la cornemuse qu'ils gagnent la cour d'arrivée, où la foule leur fait un accueil des plus enthousiastes. Les braves cornemuses montent sur des auto-cars et se rendent directement à la caserne de la Pépinière, où ils séjourneront pendant leur passage à Paris. Sur tout le parcours, le public, massé très nombreux le long de la rue Lafayette et du boulevard Haussmann, a multiplié ses bravos et ses acclamations.

Train télescopé par un Express

Lisbonne, 5 juillet. — Un terrible accident de chemin de fer a eu lieu hier à Minho. Un express a télescopé un train omnibus dans un passage à niveau : deux personnes ont été tuées sur le coup et onze blessées grièvement. (Radio.)

L'Offensive « économique » des Alliés

New-York, 5 juillet. — Le « New-York Times » publie une dépêche de Berlin suivant laquelle, avec l'offensive des alliés commencera, ainsi que tout l'indique, une grande offensive générale économique contre les puissances centrales. La guerre alimentaire, qui est entrée dans une nouvelle phase, sera poursuivie à outrance.

Le Contrôle parlementaire aux Armées

Paris, 4 juillet. — La commission de l'armée de la Chambre a adopté le principe de la présentation des contrôleurs aux armées par les groupes qui désignent plusieurs candidats. Les délégués seront nommés par la Chambre.

M. Carcano à Paris

Rome, 5 juillet. — M. Carcano, ministre du Trésor, a été désigné pour représenter le gouvernement à la Conférence économique et financière des alliés. Hier soir, il a eu à ce sujet une longue conférence avec le président du conseil, M. Boselli. M. Carcano va partir pour Paris aujourd'hui ou demain. (Radio.)

Pour la Défense de nos Prisonniers

Paris, 5 juillet. — M. Pasqual, député du Nord, ayant appelé l'attention du président du conseil sur la situation pénible faite par les Allemands aux prisonniers français internés dans la Russie occupée, a reçu de M. Briand une lettre par laquelle il lui fait savoir qu'il a fait avertir le gouvernement allemand par l'intermédiaire de l'ambassade d'Espagne à Berlin, que si la situation de ces prisonniers n'était pas améliorée, des représailles seraient exercées par la France sur les prisonniers allemands. M. Briand a ajouté qu'il suivrait avec intérêt la solution de cette question.

Relèvement de la Ration normale de Vin

Paris, 5 juillet. — La ration normale de vin pour les hommes avait été ramenée à 25 centilitres. Sur les réclamations de l'opinion publique, elle vient d'être relevée au taux uniforme de 37 centilitres et demi pour toutes les troupes de la zone des armées (déclaration du ministre de la guerre à l'« Officiel »). Il s'agit bien de la ration normale en dehors même des améliorations que peut donner l'ordinaire de la compagnie.

BORDEAUX

Il y a un an

6 JUILLET 1915

Les Allemands bombardent avec des obus incendiaires la cathédrale d'Arras. Des combats d'une extrême violence se livrent dans la forêt d'Apremont où des éléments de tranchées sont tués à tour perdus et repris. Au sud-ouest de Pilkien, les troupes britanniques s'emparent de plusieurs tranchées allemandes.

A la suite d'une tentative de meurtre commise par un Allemand sur M. Pierpont Morgan qui affirmait ses sympathies pour les alliés, on découvre un vaste projet terroriste allemand, aux Etats-Unis, contre les fabricants de munitions de guerre.

A trente kilomètres au nord de Tomaszow, les Russes remportent sur les Austro-Allemands un important succès et font 2,000 prisonniers.

Foire de Bordeaux

du 5 au 20 septembre 1915

L'organisation matérielle de la Foire de Bordeaux se poursuit activement. Déjà, de longues files de comptoirs s'alignent d'un bout à l'autre de l'esplanade des Quinconces. A en juger par le nombre actuel des adhésions, l'immense place, y compris les allées de Chartres et d'Orléans, sera entièrement couverte de comptoirs, de pavillons et de hangars.

Les exposants de la foire de Lyon s'inscrivent en masse sur les listes de participation, ce qui est la meilleure preuve de l'utilité des grands marchés biennaux au point de vue industriel et commercial. Les producteurs et négociants bordelais auront à cœur de ne pas rester en arrière. Il est de leur devoir et de leur intérêt de s'assurer sans retard la location d'un comptoir ou d'un pavillon, ce qui leur permettra à la fois d'augmenter considérablement leur chiffre d'affaires, et de participer au développement économique du Sud-Ouest et de la France.

Il n'est pas une seule maison de commerce, pas un seul hôtel de la région qui ne profiteront dans une large mesure de l'affluence de visiteurs et de vendeurs qui se réuniront à la Foire de Bordeaux. Demander le livret de propagande et les bulletins d'adhésion à l'Administration de la Foire, à l'hôtel de ville de Bordeaux.

Citations à l'Ordre

Voici quelques citations de Bordelais au feu : Le général commandant le ... corps d'armée cité à l'ordre du corps d'armée le médecin aide-major David-Chaussé (Albert-Pierre-Théophile), du ... régiment d'infanterie : — Sur le front depuis le début des hostilités, a fait preuve en toutes circonstances du plus grand zèle et du plus grand dévouement, en particulier pendant les journées

des 23, 24, 25 et 26 mai 1916 où, sous un bombardement violent et ininterrompu, il s'est dévoué inlassablement pour assurer, dans des circonstances particulièrement difficiles et périlleuses, le traitement et l'évacuation d'un nombre très élevé de blessés. N'a quitté son poste de secours qu'après l'évacuation du dernier blessé de son bataillon.

Le docteur David-Chaussé, médecin municipal, que nous sommes heureux de féliciter, est un ancien élève du lycée de Bordeaux et de notre Faculté de médecine, où il était préparateur de physiologie. Il est le fils de M. David-Chaussé, le distingué chef de division à l'Assistance et à l'hygiène publiques à la mairie de Bordeaux.

— Est cité à l'ordre de la division Jean Meilhaquet, téléphoniste au 144^e régiment d'infanterie :

« Soldat d'un courage et d'un dévouement remarquables, a particulièrement risqué sa vie dans la période du 8 au 10 mai en allant à plusieurs reprises entre son chef de groupe et le commandant un secteur très violemment battu par l'artillerie lourde. A été grièvement blessé au moment où il cherchait à rétablir une liaison urgente. »

Le soldat Meilhaquet est le fils de M. A. Meilhaquet, gardien du musée Bonie, à Bordeaux.

— Est cité à l'ordre de l'artillerie divisionnaire M. Marcel Salsifis, sous-lieutenant au 58^e d'artillerie :

« Lors des combats, pendant une période de trois mois, a assuré la plus grande cranerie la liaison entre son chef de groupe et le commandant de l'artillerie divisionnaire, traversant constamment une zone étendue soumise à de violents bombardements de tous calibres. »

M. Salsifis, élève de l'Ecole centrale des arts et manufactures, est un ancien élève du lycée de Bordeaux.

— Le général commandant la ... division cite à l'ordre de la division l'aspirant Jacques Sabatier, du 144^e régiment d'infanterie, 3^e compagnie :

« Le 7 mai, a énergiquement commandé sa section sous un feu violent et ininterrompu d'artillerie ennemie de gros calibre. Bien qu'étant resté sans connaissance pendant trois heures, après avoir été retiré par les brancardiers divisionnaires des décombres où il avait été enseveli, a tenu à conserver le commandement de sa section, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et d'endurance. »

L'Aménagement des Montagnes

La visite des territoires d'expérience, affermés dans les Pyrénées par l'Association centrale pour l'aménagement des montagnes, reconnue d'utilité publique, sera effectuée du 3 au 12 août par M. Descombes, président de cette Association désintéressée. Les ingénieurs et les touristes qui voudront prendre part à cette intéressante et pittoresque excursion sont priés de se rendre au bureau de l'Association, 4, rue de la République, à Bordeaux, le 4 août, à six heures du matin. De Bagneres-de-Bigorre, hôtel de Paris, le 7 août, à six heures. D'Arreau, hôtel d'Angleterre, le 9 août, à six heures. De Luchon, hôtel de la Poste, le 12 août, à huit heures.

Ecole départementale d'Art appliqué

Les membres du comité de patronage et les élèves sont invités à assister à la causerie qui sera faite à Libourne le 9 courant par le distingué maître décorateur sur verre M. Giboin, qui parlera de l'art du verre et montrera ses belles réalisations dans cette matière. Les inscriptions seront reçues chez M. G. Hamm, directeur de l'école, jeudi 6 et vendredi 7 courant, 36, rue Macarty, à Caudéran.

La distribution des récompenses aux élèves est fixée au dimanche 23 juillet, à quatre heures. Sur la demande qui en a été faite, un cours spécial, destiné aux élèves des écoles primaires et aux jeunes artisans, sera fait pendant la période des vacances. Ces cours, destinés aux élèves des deux sexes, consisteront en : dessin, composition décorative, modelage, sculpture sur bois et cislerie. Cours préparatoires pour l'obtention du certificat de capacité professionnelle. Ouverture des cours le 13 juillet. Inscriptions reçues jusqu'à cette date tous les matins, de neuf heures à onze heures.

Brevet élémentaire (Jeunes Filles)

Note rectificative

L'inspecteur d'Académie a l'honneur de prévenir les intéressées que les épreuves écrites pour l'examen du brevet élémentaire (aspirantes) n'auront pas lieu, comme il a été dit précédemment, au lycée de Longchamps. Ces aspirantes composeront le lundi 17 juillet, à sept heures et demie du matin, dans les locaux désignés ci-dessous, d'après la répartition suivante : 1^o A l'école primaire supérieure de garçons de la rue du Commandant-Arnould. Lettres A à D (inclusivement). 2^o A l'école primaire supérieure de jeunes filles de la rue de Cheverus. Lettres E à L (inclusivement). 3^o A l'école de garçons de la rue Cazemajor. Lettres M à Z.

Faculté des Sciences

Ecole de Chimie

Reçus ingénieurs-chimistes (sections industrielles et agricoles) : Bernette, Bouthinaud, Grandpré (Robert).

Note concernant les Restrictions du Trafic commercial

RESEAU DU NORD

Authieule, Mondicourt-Pas, Saulty-l'Arbre. — Jusqu'à nouvel avis, refuser tous les envois G. V. et P. V.

HORLOGERIE CHARTIER fondée en 1850

Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Un porte-monnaie renfermant 125 francs, à M. Robert Dupuy, 6, rue de la Fusterie, qui en a constaté la disparition après avoir consommé dans plusieurs débits du quartier Saint-Pierre. — Une enveloppe contenant 60 francs et une feuille d'allocation, dans la poche du tablier de Mme Jeanne Testat, demeurant à Floirac, pendant qu'elle effectuait des achats au marché des Capucins. — Un portefeuille renfermant 35 francs et divers papiers, dans la poche du veston du

sujet sénégalais Gaston Diaye, tandis qu'il dormait sur le trottoir de la rue des Docks. — Un porte-monnaie contenant une somme de 650 francs que Mme Marie Stévenin, réfugiée des Ardennes, et demeurant 28, rue du Mirail, venait de toucher à la Trésorerie générale, et dont elle ne constata la disparition qu'à son arrivée au Crédit Lyonnais.

Au dépôt : John S., pour vol d'une caisse de sardines à bord du « Raba ». Un de ses camarades, porteur également d'une caisse, a eu le temps de la jeter par-dessus le bastingage du navire, et de sauter lui-même à l'eau, lorsque les agents sont intervenus. Cet individu est activement recherché. — Ahmed ben A., et Abseleh ben L., pour menaces et violences envers un restaurateur du quai de Bacalan.

— Blanco V., pour menaces de mort avec un couteau envers un chef d'équipe. Blanco V., sera, en outre, poursuivi pour contravention à la loi sur les étrangers.

— Madeleine D., pour vol d'une boîte de poudre et de paquets de filets à cheveu, dans un magasin de la rue Sainte-Catherine.

— Marguerite L., pour vol d'une somme de 10 francs à un sujet marocain.

Disparu. — Le jeune Joseph Barbier, quatorze ans, a quitté sa famille le 3 juillet : taille, 1 m. 45 environ; cheveux châtain foncé avec plusieurs plaques qui proviennent de mal gras, nez un peu relevé, bouche grande, oreilles longues, a du mal à l'une, teint basané, vêtu d'une veste en coton bleu, d'un pantalon rayé blanc et bleu, chemise blanche, coiffé d'un béret et chaussé de sandales blanches ou de brodequins. Prière d'aviser M. Germainou, 23, rue de Fleurus, à Bordeaux.

Objets trouvés à Saint-Médard. — Il a été trouvé dans le camp de Saint-Médard et déposé au bureau de la place du camp, où on pourra les réclamer : 1. une montre avec bracelet; 2. un porte-billet avec billot de banque et divers papiers; 3. une ceinture de sports; 4. un bon pour six photographies.

Prière à la personne qui, le 4 juillet au soir, a déposé les bons de la Défense nationale du numéro 333,223 au numéro 333,228, de les rapporter au bureau des P. T. T. de la place Saint-Projet, pour régularisation urgente.

FLAN et PARFAIT VIDEAU

Conservé idéal pour nos Soldats

MESNARD

Place Gambetta (angle Porte-Dijéaux) PLATS D'ARGENT. COUVERTS D'ARGENT

Société de Sainte-Cécile

LES CONCOURS DE FIN D'ANNÉE

PIANO (FEMMES)

Le concours de piano qui amène mesdemoiselles du Conservatoire devant leurs juges se déroule en présence d'un nombreux auditoire où domine l'élément féminin. Les rares représentants du sexe fort qui ont fait une apparition au début de la séance n'ont pu courageusement résister à la lourde chaleur dans une salle, on ne sait pourquoi, hermétiquement close, et bientôt, il ne reste plus que deux sergents de ville, paraissant fort sensibles à la musique, les messieurs du jury et quelques dévoués journalistes. Les dames tiennent bon jusqu'à la fin.

Les membres du jury sont au nombre de quatorze, un vrai record. Voici leurs noms : M. Dolhassary, président, assisté de M. Crocé-Spinelli, directeur du Conservatoire; Mme Mauborgue; M. de la Tombelle, Bonnal, Bonnet, Comès, Gillet, Martz, Vaubourgoin, de Lestapis, Larroude, Labourdette, Milla. Morceaux de concours : « Romance en fa dièze majeur » (op 28) de R. Schumann et « Thème varié, en ut », de Saint-Saëns. La lecture a vu est de M. Crocé-Spinelli.

Le programme annonce quatorze concurrentes. La moins âgée à douze ans et 3 mois : c'est Mlle Georgette Cortambert. Si jeune et déjà pianiste ! Et bonne pianiste même, car ses petits doigts courent agilement sur le clavier, au service d'une compréhension fort intelligente. Mlle Marcelle Ollivier a treize ans; elle affirme de très appréciables dispositions musicales. Mlle Renée Marsan a treize ans et onze mois; son jeu, un peu timide encore, a du charme; le mécanisme prend de la souplesse; bon concours qui promet pour l'avenir.

Les autres concurrentes sont : Mlle Germaine Nazat (15 ans 6 mois); 2^e accessit en 1915; Mlle Hélène Lebrun (19 ans 4 mois); 2^e prix en 1915; Mlle Marcelle Augé (15 ans 10 mois); Mlle Gabrielle Dabat (18 ans 5 mois); 2^e prix en 1915; Mlle Nellie Duranton (16 ans 4 mois); qui prit part au concours de l'année dernière, ainsi que Mlle Léoncia René (17 ans 7 mois).

Puis, Mlle Fernande Dufour (17 ans 9 mois); 2^e prix en 1915; Germaine Copperie (16 ans 9 mois); Germaine Doré (17 ans 10 mois); Germaine Guiraud (16 ans 8 mois); enfin Jeanne Noquet (18 ans), qui a concouru une première fois en 1915. Beaucoup de jeunesse, on le voit, et ce pendant le concours a souvent présenté un vif intérêt. La place dont nous pouvons disposer aujourd'hui dans ces colonnes ne nous permet pas, vu le nombre des concurrentes, de consacrer une note particulière à chacune des épreuves. Comme on le constatera dans la décision du jury, Mlles Lebrun, Dabat et Dufour ont eu la haute récompense méritée par leurs études assidues et leurs jeunes et brillants talents.

En général, les épreuves de lecture à vue n'ont pas été des plus satisfaisantes. On nous dit que le directeur, M. Crocé-Spinelli, a l'intention de créer une classe spécialement affectée à la lecture. Voilà une idée excellente et qui vaut d'être mise en pratique dès la reprise des cours au Conservatoire.

Les récompenses ont ainsi été décernées par le jury :

1^{er} prix, Mlles Dabat, Lebrun, Dufour. 2^e prix, Mlles Nazat, Augé, Guiraud. 2^e accessit, Mlles Duranton, Marsan. 2^e accessit, Mlles Nazat, Doré, Cortambert. Jeudi 6 juillet, à une heure, concours de déclamation dramatique.

C. P.

Fête de Charité

Maison-Carrée

C'est dans l'admirable cadre du parc de la « Maison-Carrée » à Saint-Augustin qu'a eu lieu dimanche 2 juillet le concert organisé avec autant de compétence que de goût par Mme Bigarray-Rozès au bénéfice des convalescents de cet hôpital.

En dépit du temps incertain une assistance nombreuse avait tenu à assister à cette manifestation d'art et de charité : l'heureux choix des artistes et l'attrait du programme justifiaient amplement ce succès. Mme Magne, du théâtre de la Monnaie, interpréta avec une maîtrise impeccable divers morceaux de nos maîtres au cours desquelles elle put faire apprécier la sûreté de sa méthode et l'ampleur de sa superbe voix. Tour à tour, le timbre pur de Mme Cécile

Geyre, l'agréable voix de M. Marca et l'archet sonore de M. Laoulléau firent récrier les braves enthousiastes de l'auditoire.

C'est à M. Labat, qu'incombait la partie comique du concert, il fut comme toujours irrésistible de saut gaillard.

Et pour terminer le copieux programme, une ravissante opérette, qui pour un peu pourrait se dire opéra-comique, du célèbre Offenbach réunit un trio d'interprètes qui enlevèrent avec entrain et brio la pimpante musique de « Pomme d'Api » : Mme Germaine Boulière, dans un travesti qui lui sied à ravir, joua un rôle saisissant au rôle de Gustave; Mme Marise Casteran (Pomme d'Api) joua avec adresse et intelligence et fit applaudir sa gentille voix de gazouin.

L'orchestre était « incarné » par M. Dick, un habile concertiste, doublé d'un comique de bon aloi.

Il convient de louer Mme Bigarray-Rozès qui assumait l'ingrate tâche d'accompagnatrice en musicienne accomplie.

Audition d'Orgue

Dimanche prochain, à onze heures un quart, en la basilique Saint-Michel, vingt-deuxième audition de l'orgue par M. Ermond-Bonhal, avec le concours de Mme W..., cantatrice.

Concert spirituel

Dimanche prochain, à onze heures un quart, en l'église Saint-Pierre, concert au bénéfice de l'hôpital auxiliaire 210, avec le concours d'artistes bordelais.

Salle d'Aquitaine (55, rue Cornu)

« Aquitaine en Folie... » C'est avec une interprétation de premier ordre que sera jouée cette revue en 3 actes, 19 tableaux. Les artistes qui, ont bien voulu prêter leur concours pour cette soirée de gala ont été choisis parmi les meilleurs. Nous citerons parmi eux : Mlles Line Dolmy des Ambassadeurs; Renaze, de l'« Eldorado »; Lydy Eymond, Liette, Duvreuil, etc., et MM. Richard, de la Gaîté Lyrique; Florus, notre élégant comédien; Jackson, notre hilarant comique Henrius, de la Scala; Baturiel, Myldia Menholi, Lytson, Daneris, et une nombreuse figurant. L'orchestre de 15 musiciens sera dirigé par M. Henry Rabz. Cartes d'invitation dans tous les magasins.

LUCHON Thermes sulfureux. Plaies de Guerre. Maladies de la Peau. Voies respiratoires. OUVERTURE L'ANNÉE

ÉTAT CIVIL

DECES DU 4 JUILLET

DECES DU 5 JUILLET

Aurélié Taibourdet, 29 ans, rue Labrat, 44. Charles Cabrio, 31 ans, rue Bourbourg, 60. Marie Dallas, 54 ans, avenue Jeanne-d'Arc, 48. Marie Faugère, 60 ans, rue Naujac, 109. Gustave Perrenaud, 66 ans, rue Judaïque, 47. Thérèse Barthe, 73 ans, rue Bigot, 35. Sylvie Dufour, 74 ans, passage de Lormont.

CONVOIS FUNERES du 6 juillet

Dans les paroisses : St-Nicolas : 8 h. 45, M. C. Cabrio, 60, rue Dubourdieu. St-Seurin : 8 h. 45, M. G. Perrenaud, 47, rue Judaïque. Notre-Dame-des-Anges : 9 h. 45, Mme M. Dallas avenue Jeanne-d'Arc, 48. St-Michel : 1 h. 45, Mme G. Jugla, r. Bigot, 35 — 3 h. 30, M. P. Cabrol, rue Traversana, 8.

Autre convoi : 8 heures : Mlle A. Taibourdet, rue Labrat, 44.

CONVOI FUNÈRE M. Léopold Jugla, M. Sully Jugla (au front), Mlle Thérèse Chirouze, M. et Mme Jugla et leurs enfants, M. et Mme Henry Barbié, M. et Mme Barbié, M. et Mme Bureau et leurs enfants, M. Robert Bissière prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M^{me} veuve JUGLA, née BARBIÉ, leur mère, belle-sœur, tante, cousine et amie, qui aurait lieu le jeudi 6 juillet en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 35, rue Bigot, à une heure un quart, d'où le convoi funèbre partira à une heure trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈRE M. et Mme Paul Le Roubaix, Nord, M. Paul Leroux (au front), Mlle Louise Leroux, Mlle Madeleine Leroux, M. Jean Leroux, M. Alexandre Pichon, M. Gaston Pichon, Mlle M. Pichon, M. et Mme Louis Jasmargot et leur famille, M. Fabre Jules Leroux, Mme Fidèle Leroux et sa famille, Mlle Louis Leroux et sa famille, M. et Mme Edmond Leroux et leurs enfants, la famille Félix Leroux ont la douleur de vous faire part du décès de

Albert LEROUX, leur fils, frère, neveu et cousin, décédé au Bouscat le 3 juillet 1915, à l'âge de neuf ans, administré du Sacrement de pénitence, et vous prient d'assister aux obsèques, qui auront lieu le vendredi 7 juillet en l'église Sainte-Clotilde du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, 384, route du Médoc, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales (serv. du Bouscat)

REMERCIEMENTS ET MESSES

M^{me} veuve E. Moulinet, M. et Mme J. Guilhem, M^{me} veuve Duron, M. et Mme J. Deschamps, M. le chanoine Moulinet, curé de Saint-Ferdinand; les familles Cotard, Barbé, Lagarède remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Eugène-Jean MOULINET,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant que toutes les messes qui seront dites le samedi 8 courant dans l'église Saint-Martial seront offertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de neuf heures. Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Henri Antoni, M. et Mme René Meynard, M. Albert Delmas et toute leur famille remercient bien sincèrement les personnes qui ont assisté aux obsèques de

M^{me} veuve H. BELLOOQ,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant qu'une messe sera dite dans l'église Saint-Ferdinand, vendredi 7 juillet, à dix heures.

REMERCIEMENTS

M. et Mme J. Bachmann, M. et Mme J. Benise, M. A. Guillon et leurs familles, très reconnaissants des nombreux témoignages de sympathie qui leur ont été adressés, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à la messe célébrée à Margaux à la mémoire de

André BACHMANN,

croix de guerre (citation du 7 mai 1916), brigadier au 2^e d'artillerie, tué à l'ennemi le 27 mai 1916.

REMERCIEMENTS M. et Mme Léon Durau, Delpech, Wilson, Dilaire, Duprat remercient leurs amis et connaissances d'avoir assisté aux obsèques de

Suzanne DUFUOY,

Une messe sera dite dimanche 9 juillet, à l'église du Bouscat, à huit heures.

Théâtres et Concerts

Bouffes-Casino d'Eté

« A ciel ouvert! » - Rarément, pour ne pas dire jamais, revue a été aussi chaleureusement accueillie à Bordeaux que celle des Bouffes. La presse et le public bordelais ont été unanimes à louer la gaieté, la somptuosité des décors et des costumes, l'éclat de l'interprétation, et constater le grand effort qui a été fait par la Direction pour donner satisfaction aux spectateurs. Tous les soirs à neuf heures, devant des salles brillantes, le rideau se lève sur le premier acte. Ensuite, l'inimitable Mario parait pour la première fois dans la scène antiaérienne de « Maquilleur d'embusqués ». Les bravos commencent à crisper à son adresse, et éclatent à chacune de ses apparitions.

Vendredi, soirée de gala, avec surprises et scènes nouvelles, et bientôt: Mayol, Dalbert, Augé.

Alhambra-Jardin d'Eté

Gala de vendredi. - Vendredi 7 juillet, grand gala de la cinquantième, au bénéfice de l'Amalgame de la Chambre syndicale des employés de commerce. Grand concours de chant. Une quarantaine de chanteurs ont été inscrits. Ils ont été présentés à l'Alhambra jeudi à neuf heures sans faute. Intermède avec Kuvella, baryton d'opéra; Nosis, comique fantaisiste; Revald et Dorghans dans le « Roi de la Reine de Chypre ». Tous les soirs, triomphe de la délicieuse Marcelle Rayne et de la belle Jane Fleury dans la finale de Corfou, ainsi que de Lyonel dans « Le Pèlerinage de la Paroisse ». - Samedi: « Les Nouveaux riches », nouvelle scène par Lyonel et Dorghans. On demande une vingtaine de jeunes et jolies femmes pour figuration et petits rôles. Se faire inscrire rue d'Alzon.

Apollo-Théâtre

Félix Galipaux, les 29 et 30, dans une pièce à grand succès, avec la tournée Charles Baret. Marguerite Deval et les Chansonnières. - On applaudit ensuite la célèbre divette parisienne, reine de la diction, entourée de Fursy, Jules Moy, Dominique Bonnard.

Scala-Théâtre

« Durand et Durand ». - Jeudi, première de cette comédie-bouffe. - En Scala, venez-y! - Mardi 11 juillet, première de la nouvelle revue locale, de Tasta, Joullet et Alévy. 7 décors nouveaux, dont 2 peints par Aguirre, 150 costumes neufs, 60 scènes nouvelles, 100 personnes en scène. Location sans frais, de neuf heures à sept heures.

American-Park

Combats de boxe franco-espagnols. - Voici le programme complet du combat de boxe franco-espagnol qui sera donné dimanche, à quinze heures précises, dans la salle des fêtes de l'American-Park, au profit de l'hôpital des H. L. R. de Bordeaux: 1er combat (6 rounds de 2 minutes): Jullard (56 kg) contre Rey (56 kg); 2e combat (8 rounds de 2 minutes): Manuêlo Ortola (62 kg) contre Monchérie (63 kg); 3e combat (8 rounds de 2 minutes): P. Alvarez (66 kg) contre Bombardier Rousseau (64 kg); 4e combat (8 rounds de 3 minutes): Albaro Chico (75 kg) contre Castaing (75 kg), champion de France; 5e combat (10 rounds de 3 minutes): Carrion (85 kg) contre Anderson (80 kg). Ces combats, qui promettent d'être superbes, seront arbitrés par MM. Albert Lurie et Jolly. Places, de 3 fr. à 1 fr. Location à l'American-Park.

CINEMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français « COEUR DE FRANÇAISE ». Le drame prenant d'Arthur Bernède et Ariste Bruant, une œuvre brillante d'une émouvante grandeur, constitue une des projections du programme de cette semaine au Français. Jusqu'au 10 juillet, matinées à deux heures trois quarts, soirées à huit heures quarante-cinq. Places, en matinée, de 0 fr. 25 à 1 fr.; en soirée, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50. Carnets d'abonnements sur demande au secrétariat.

SAINT-PROJET CINÉMA

« Le Juif Errant » obtient un énorme succès. L'Incendie terrible qui détruit un théâtre, la Mort du Cheval de Dapobert dévoré par un légal évocateur sont des tableaux qui impressionnent vivement le public. Vendredi: « Dans le Trentin », film de haute actualité, sera suivi d'un programme particulièrement recommandé.

COMMUNICATIONS

Dans les P. T. T. Les sous-agents de la ville de Bordeaux, gardiens de bureau, facteurs des postes et des télégraphes, chargeurs, courriers ambulants, gardiens de bureau, manipulateurs, ont adressé à M. le Ministre du Commerce, des postes et télégraphes la pétition suivante: « Monsieur le Ministre, « Les sous-agents de toutes catégories de la ville de Bordeaux ont l'honneur d'attirer votre bienveillante attention sur la pénible situation qui leur est faite par suite du coût de la vie. « A Bordeaux, tout particulièrement, la vie des petits fonctionnaires que nous sommes devient, après vingt-deux mois d'un labeur dévot et de privations de toutes sortes, de

plus en plus impossible, étant donnée l'augmentation exorbitante et toujours croissante du prix des denrées de première nécessité. Depuis longtemps déjà, cette augmentation n'est pas inférieure à cent pour cent. « Point n'est besoin, Monsieur le Ministre, de vous dépendre la misère qui règne parmi nous; nos petits salaires sont une indication suffisante pour dire combien nous pouvons souffrir. « Les douloureuses circonstances que nous traversons nous font un devoir de ne pas perdre de vue les sacrifices que nous devons à la cause commune, et jusqu'au bout, ce qui nous reste de force et de volonté; mais nous serions bien heureux, Monsieur le Ministre, que vous adoucissiez un peu notre pénible existence en relevant nos frais de séjour en comparaison du prix de la vie. « Confiants, Monsieur le Ministre, dans votre esprit de justice, nous osons espérer que vous prendrez notre juste demande en considération, et vous prions d'agréer nos sentiments dévoués. « Les sous-agents des postes de la ville (Suivent 150 signatures.)

Pour les Réfugiés belges

C'est sur des questions d'un haut intérêt actuel que parleront à leurs compatriotes réfugiés belges, le dimanche 9 juillet, à quinze heures, en la salle de l'Athénée, MM. René Lyr, Jacques Blicek, Lefebvre et Alleene. Les Belges se feront un devoir d'assister à cette réunion, dont l'entrée est absolument gratuite.

ASSOCIATIONS DIVERSES

CHAMBRE SYNDICALE DES ARRIVEURS, TRIEURS, ET TRANSPORTEURS DE BOIS MÉRISAINS. - Réunion trimestrielle dimanche 9 juillet, à neuf heures trente du matin, Bourse du travail.

SPORTS

CYCLISME

GRUPE CYCLISTE INDEPENDANT (F. C. S.-O.). - Favorisé par un joli temps, la deuxième épreuve course dimanche contre la montre, sur quinze kilomètres, a donné d'excellents résultats: 1. Babin, en 26'45" (moyenne 34 kilomètres à l'heure); 2. Guillemin, 29'15"; 3. Huguet, 27'30"; 4. Loch, 27'55"; 5. Lafitte; 6. Maisonnave; 7. Monier, etc., etc.

De la Curabilité de la Tuberculose

Le comité d'assistance aux militaires tuberculeux de la guerre nous adresse la communication suivante: M. le professeur Brouardel, dont la probité scientifique est bien connue de tous, a écrit: « Lorsqu'un homme est atteint de tuberculose on doit faire tous ses efforts pour le guérir. « Ce n'est pas une formule banale. Jusqu'à ce jour, le public, et souvent le médecin, ont considéré l'évolution de la maladie comme inévitablement fatale, son caractère étant chaque fois un désastre permanent. Cette conception est erronée. Les parents tuberculeux engendrent des enfants débiles, prédisposés à contracter la tuberculose. Mais ceux-ci placés dans de bonnes conditions (régime, air, alimentation), atteints, ils peuvent guérir, alors que des individus n'ayant aucune tare héréditaire, placés dans des conditions inverses, sont frappés et succombent. « La notion de la curabilité de la tuberculose est bien ancienne puisqu'on la trouve même dans Hippocrate qui dit: « Le phthisique, s'il est traité dès l'abord, guérit. » Celse, Galien ont émis la même opinion. Dès 1831, le professeur Jacobus ten Rhinow, dans la première de ses leçons sur la curabilité de la tuberculose en ces termes: « En résumé, la phthisie pulmonaire est curable à toutes ses périodes; voilà la notion féconde qui domine toute la médecine de la maladie qui doit inspirer et diriger incessamment l'action médicale. « En 1888, le professeur Bouchard disait, parlant de la tuberculose: « Cette maladie qui s'acharne sur l'humanité, est guérissable dans un grand nombre de cas. » Depuis cette époque, les statistiques fournies par les médecins attachés aux sanatoriums ont encore affirmé la justesse de cette opinion. Dans le « Bulletin médical de Paris » du 24 juin 1916, M. le docteur Kuss, médecin en chef du sanatorium d'Angicourt, dit: « Avant la guerre, on avait coutume de méconnaître en France cette vérité élémentaire que le traitement et l'assistance des tuberculeux, dans les sanatoriums, tuent un des éléments essentiels de la prophylaxie de la tuberculose; en particulier, les débats du Congrès des praticiens (mai 1914) avaient montré combien sur ce point la grande majorité des médecins de France étaient mal documentés; d'ailleurs, dans toutes les occasions où l'assistance aux tuberculeux était remise en discussion, on entendait ressaier les mêmes arguments très usés, les mêmes objections de principe, les mêmes objections et les autres sur une connaissance bien réelle de la pathogénie de la tuberculose, et, sous prétexte qu'on ne dispose ni d'un remède spécifique ni d'une thérapeutique véritablement efficace, on assistait à la glorification d'une lutte antituberculeuse à rebours bornée au seul emploi des moyens préventifs et dans laquelle on abandonnait à leur sort misérable les tuberculeux, sans même leur donner, soit-disant, on ne peut rien. « Partant du principe vrai que la tuberculose est curable, le gouvernement décidé enfin à agir énergiquement pour enrayer ce véritable fléau social, nous espérons que vous voudrez de lui apporter votre concours le plus dévoué. Ce sera l'œuvre du Comité départemental d'assistance aux tuberculeux de la guerre, et ce sera aussi l'œuvre de l'œuvre car nous comptons sur les sentiments généraux de tous nos concitoyens pour nous aider dans la tâche que nous entreprenons et au succès de laquelle nous sommes tous intéressés. »

L'ENSEIGNEMENT en Afrique occidentale française

Après avoir signalé la marche ininterrompue de l'œuvre scolaire dans nos possessions tunisiennes, il nous est agréable, en parcourant le Bulletin de l'Enseignement de l'A. O. F., de constater que dans cette autre partie de notre territoire africain une intéressante et méthodique organisation universitaire se poursuit sous l'active direction de M. Georges Hardy. C'est surtout en ce moment le recrutement du personnel européen qui préoccupe le vigilant directeur.

Dans sa dernière session, en effet, le Conseil supérieur de l'enseignement primaire a émis le vœu que « de tous leurs efforts les membres du personnel enseignant en service en A. O. F. facilitent le recrutement du personnel européen et conjurent de cette façon la crise dont l'enseignement africain est menacé ». Cette crise qui sévissait déjà avant la guerre n'a pu que s'aggraver, d'autant que, contrairement au *modus vivendi* métropolitain, le personnel féminin ne peut être employé dans les écoles africaines, où les maîtres doivent être robustes, se transformant dans bien des cas en planteurs, en charpentiers, en forgerons, pour l'éducation professionnelle de leurs élèves. L'administration de notre grande colonie ne désespère pas, toutefois, de trouver tous les collaborateurs qui lui sont nécessaires pour ne pas perdre les résultats attendus des longs efforts accomplis en matière d'enseignement. Chaque maître est donc prié d'utiliser toutes ses relations et de faire une habile propagande dans ce sens.

« L'abondance des titres importe peu, déclare l'appel du directeur universitaire. La section normale de Gorée ne demande qu'à faire bénéficier rapidement de son enseignement pratique des candidats jeunes, résolus, vaillants, de joyeuse humeur, de bonne volonté, d'esprit curieux. » Ces bonnes volontés pourraient, espère-t-on, se trouver déjà même avant la fin de la guerre parmi des jeunes gens qui, éloignés des services de l'armée, sont certains de posséder les seules qualités physiques et intellectuelles indiquées plus haut. Nous serons heureux si, nous faisant en la circonstance l'écho des doléances de l'administration universitaire de l'A. O. F., nous lui amenons quelques candidats aux fonctions d'instituteurs africains.

L. AMBAUD.

N. B. - Tous les renseignements peuvent être demandés à la Direction de l'enseignement, à Dakar (Sénégal).

Le Carnet de la Femme

« Louise Lem » m'écrit de Lesparre. C'est la sœur d'un soldat et elle voudrait pendant ses vacances travailler pour lui, mais la laine est rare... Comment faire? Il y a un moyen, brave petite vaillante; vous avez sûrement d'anciens chandails, ou des bonnets, des lainages usés, défilés et inutilisés en la laine pour des chaussettes, des manchons, des ceintures, chandails. « Une jeune lectrice de vingt ans, M. F., se désole de voir son visage abîmé par des rides précoces, des boutons, et son teint sans fraîcheur. Souvent sa figure est brûlée, sa peau tendue, et l'avenir semble sombre à ma correspondante qui s'estime disgraciée, grotesque... Quoi encore? « Il n'y a qu'à employer régulièrement le *Dermophile du docteur Daru*, liquide qui s'applique au moyen d'une petite éponge ou d'un tampon d'ouate hydrophile, et la *Crème de Beauté*. Voici comment procéder: un jour on applique le liquide; le lendemain on applique la crème. Les résultats sont merveilleux. Les chairs ayant tendance à s'allonger, faire les frictions légèrement de bas en haut, et forcer l'épiderme à travailler. Contre la patte d'oie, massez délicatement dans le sens des tempes vers les yeux; le massage du front, dans le cas de M. F., doit consister en frictions rotatoires unifiant cette partie du visage. Les bains aromatisés sont d'une grande utilité pour la beauté et en général pour la santé. Le bain aromatique, d'après l'avis d'une de nos grandes doctresses, « devrait même être la suite naturelle du bain simple; il raffermirait les chairs et combat les effets funestes qu'aurait pu avoir un bain chaud ». Les bains de mer, grâce aux sels qu'ils contiennent et au mouvement des vagues qui produisent sur le corps une sorte de massage rythmé sont parfaits pour les obèses.

ROLANDE.

P. S. - Le *Dermophile* vaut 2 fr. 50; la *Crème de Beauté*, 4 fr., 1 fr. 25 port et emballage des deux produits. Institut de Beauté, 3, rue Huguerie, 30, allées de Tourny, Bordeaux. Téléphone 10-52.

Armée

Les promotions à titre temporaire et pour la durée de la guerre ci-après sont ratifiées: Au grade de capitaine: les lieutenants Marty, du 136e régiment; Denise, du 78e; Jauffreau de Lagrie, du 93e; Paille, du 107e; Sandrane, du 53e; Tasse, du 6e; Lauen, du 57e; Layaud, du 416e; de Flaugerues, du 142e; Perrot, du 78e; Charrier, du 123e; Senest, du 83e; Danizot, du 322e; Bertelcote, du 78e; Verge, du 66e; Delmas, du 126e; Mermet, du 78e; Sudre, du 9e; de la Brosse, du 142e; Pascin, du 32e; Jannot, du 143e; Boutonnet, du 100e; Bournigal, du 59e; tous maintenus.

Au grade de lieutenant: les sous-lieutenants Pasquier, du 399e; Dubocq, du 144e; Bournet, du 78e; Lajou, du 59e; Galtier, du 326e; Gomy, du 78e; Saint-Jours, du 249e; Rivaud, du 246e; Bonnetaud, du 63e; Baylon, du 15e; Chapeu, du 126e; Duffaut, du 83e; Charles, du 15e; Vignaud, du 78e; Bocca-serra, du 12e; Broquière, du 9e; Milbau, du 20e; Rossini, du 15e; Coumar, du 288e; Forest, du 122e; Bischoitz, du 283e; Comte, du 15e; Calmejane, du 263e; Doola, du 215e; Lar-tigue, du 139e; Sperius, du 107e; Matard, du 281e; Merigeault, du 123e; Brousse, du 53e; Rollin, du 22e; Labauve, du 22e; Ayard, des tirailleurs marocains; tous maintenus.

Au grade de sous-lieutenant: Del-Rio, adjudant au 12e; Lacroix, adjudant au 53e; Desperament, sergent au 53e; Le-Bay, adjudant au 25e; Venant, sergent au 25e; Gous-sud, adjudant au 82e; Pradier, sergent au 31e; Leduc, sergent au 48e; Buffet, aspirant au 142e; Robertv, Broussaud et Marty, au 78e; Fourcade, au 80e; Braconnier de Salvette, au 280e; Gaigneron de Marolles, au 93e; Il-nard, au 418e; Taguet, au 63e; tous maintenus.

Réservé. - Sont nommés dans la réserve:

Au grade de lieutenant: les sous-lieutenants Larroche et de Guiringaud, au 220e; de Braquillanges et Dubouquet de Saint-Pardoux, au 126e; Cantagril et Molinié, au 53e; Penloup, Ausset, Brieu et Puivert, au 142e; tous maintenus.

Au grade de sous-lieutenant: Anray, adjudant chef au 136e; Delpech, adjudant au 53e; Rouanne, aspirant au 53e; Camurac, sergent au 53e; Peyret et Lompre, adjudants au 12e; Esclarmonde, sergent au 12e; Buchon, adjudant au 125e; tous maintenus. Piette, sergent au 48e, affecté au 34e; Gaittet, sergent au 31e, affecté au 34e.

ARTILLERIE

Les sous-officiers ci-après qui ont suivi avec succès le cours de perfectionnement de Fontainebleau sont nommés à titre temporaire au grade de sous-lieutenant: Boinot, du 49e régiment, au 1er; Albany, du 56e, au 9e; Jaguenaud, du 20e, au 10e; Lubeigt, du 14e, maintenu; Barrier, du 53e, au 18e; Lasseville, du 9e, au 19e; Rivière, du 58e, au 21e; Conny, du 10e, au 24e; Descamp, du 32e, au 33e; Belloe, du 34e, maintenu; Fortabat, du 20e, au 49e; Foutet du 49e, maintenu; Labrousse, du 52e, maintenu; Escuret, du 56e, au 56e; Lasplacés, du 57e, maintenu; Hervieu, du 14e, au 58e; Guiteaud, du 102e, au 116e; Lebeau, du 9e groupe d'Afrique, au 116e; Aupetit, du 117e, maintenu.

INFANTRIE COLONIALE

Sont promus à titre temporaire et pour la durée de la guerre dans l'infanterie coloniale: Au grade de lieutenant: Vacher, sous-lieutenant au 31e, maintenu; Branque, aux tirailleurs sénégalais, maintenu.

Au grade de sous-lieutenant: Lanneau, adjudant au dépôt du 7e, maintenu; Siriens, adjudant chef au dépôt du 3e, maintenu; Cervoni, adjudant au dépôt du 7e, maintenu; Charney, sergent-major au dépôt du 7e, maintenu.

ARTILLERIE COLONIALE

Sont promus dans l'artillerie coloniale: Au grade d'officier d'administration de 3e classe: les stagiaires-officiers d'administration de 1re classe Lamsade, du parc d'artillerie de La Rochelle, placés hors cadre au service aéronautique; Caillaud, du 1er régiment d'artillerie coloniale, placés hors cadres au service aéronautique.

TRAIN DES EQUIPAGES

Sont nommés dans le train des équipages militaires: Au grade de lieutenant: le sous-lieutenant Robert, du 12e escadron; l'ex-lieutenant en second de complément Bordes, résident à Pau, services spéciaux du territoire de la 18e région, substitut au conseil de guerre de la 18e région.

INTENDANCE COLONIALE

Est promu au grade d'officier d'administration de 1re classe: l'officier d'administration de 2e classe Bassou, à l'intendance des troupes coloniales (magasins) de Bordeaux (maintenu).

SERVICE DE SANTE

Les nominations ci-après sont ratifiées: Au grade de médecin aide-major de 2e classe: les médecins auxiliaires Marquzey, du 6e régiment du génie; Voisin, du 6e génie; Ducuing, du 123e régiment territorial d'infanterie.

Tirages financiers

VILLE DE PARIS 1894-96. Le numéro 269,328 gagne 100,000 francs. Le numéro 93,010 gagne 20,000 francs. Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 francs: 139,129 343,999. Les trois numéros suivants gagnent chacun 2,500 francs: 441,927 174,891 436,740. Les quatorze numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs: 437,434 67,246 231,155 367,579 60,161 41,040 306,469 59,810 284,651 100,342 205,546, 140,973 302,989 4,263.

VILLE DE PARIS 1912 3 %

Le numéro 205,849 gagne 200,000 francs. Le numéro 82,199 gagne 10,000 francs. Les cinq numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs: 501,745 179,847 410,280 477,995 440,212. Les trente-cinq numéros suivants gagnent chacun 500 francs: 324,226 25,359 170,494 256,168 3,896 556,960 203,253 644,887 290,300 318,810 323,426 301,905 373,749 233,463 401,943 491,806 421,748 63,413 106,747 330,443 11,362 407,355 591,471 538,539 539,643 311,677 638,661 424,997 318,149 115,622 367,994 135,478 151,538 433,823 547,561.

FONCIERES 1879

Le numéro 1,302,837 gagne 100,000 fr. Le numéro 1,462,862 gagne 100,000 fr. Le numéro 1,242,993 gagne 25,000 fr. Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr.: 1,546,652 570,335. Les cinq numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr.: 1,625,758 519,629 1,687,446 1,335,269 1,105,550.

FONCIERES 1885

Le numéro 145,600 gagne 100,000 fr. Le numéro 240,223 gagne 25,000 fr. Les six numéros suivants gagnent 5,000 fr.: 807,483 966,784 150,407 568,106 435,865 620,147. Les quarante-cinq numéros suivants gagnent 1,000 fr.: 48,740 899,349 847,034 80,825 210,661 616,855 152,476 285,727 95,138 473,358 495,036 824,174 183,392 381,591 794,131 880,670 424,998 879,612 413,654 523,552 507,021 897,242 625,797 267,729 133,394 36,416 128,484 246,001 734,144 302,762 761,096 782,570 584,024 678,911 386,424 63,709 137,495 498,145 965,595 865,327 425,238 549,085 581,459 499,857 848,900.

FONCIERES 1909

Le numéro 822,338 gagne 50,000 francs. Le numéro 77,734 gagne 10,000 francs. Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs: 866,183 356,519 9,208 37,820 1,146,750 819,841 10,347 85,370 744,800 1,353,129.

FONCIERES 1913

Le numéro 573,353 gagne 250,000 fr. Le numéro 999,730 gagne 25,000 fr. Les deux numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr.: 313,526 623,966. Les cinquante numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr.: 486,697 19,153 561,919 531,447 280,344 441,363 795,756 776,398 673,282 851,729 245,088 406,481 705,008 136,780 91,920 75,001 45,264 961,230 860,232 945,979 380,155 281,333 72,850 148,278 598,140 243,791 973,733 956,387 388,044 411,326 875,064 842,048 105,481 636,042 114,269 799,815 946,086 79,212 811,595 715,978 323,475 299,897 915,383 407,959 82,230 828,861 665,972 492,133 756,399 345,849.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 6 juillet 1916

(51)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

« Le baron ne m'a-t-il pas dit que vous êtes aux bureaux de la mobilisation? reprit Prater. « C'est la vérité, à mon grand regret, colonel. « Partez que?... « Je préférerai le service actif, dans mon ancien régiment de cavalerie. « L'Allemand n'est pas l'air d'entendre; il dit avec un sourire équivoque: « L'espère que nous aurons prochainement le plaisir de nous revoir... « C'est certain. « Salut, monsieur de Brault; mes compliments respectueux à Madame. « Je vous remercie. « Les politesses des gens du monde, leurs flatteries masquent souvent les plus vifs sentiments et les haines les plus implacables. « Que n'eût pas donné Jean de Brault pour voir disparaître dans une crevasse, profonde comme celles des Alpes, cet homme qu'il détestait de toutes ses forces. « Que n'eût pas fait l'autre pour effacer du nombre des vivants le campagnard qui lui avait enlevé cette créature splendide, intelligente, et si bien faite pour la séduction, qu'elle fût devenue entre ses mains l'instrument le plus parfait qui pût servir à la fois ses desirs et ses ambitions. « Et cependant, ils avaient trouvé l'un et l'autre le moyen de conserver les formes courtoises qu'un gentleman n'oublie jamais, même sur le terrain, en face de son adversaire. « Jean de Brault continua son chemin machinalement, tourmenté par une foule d'idées qui se heurtaient dans sa tête. « La vue de son ancienne maîtresse avait produit sur lui une impression extraordinaire. « Elle lui était apparue, parmi les fleurs de ce magasin luxueux, dont elle était sans contredit le plus bel ornement, comme transfigurée, affiné par l'air de Paris et ce je ne sais quoi de miraculeux qui métamorphose la femme, épure ses lignes et en fait parfois de véritables œuvres d'art. « Il l'avait revue, blanche dans sa robe noire, habilement coupée, faite d'étoffe molle et souple, le cou nu, ses yeux noirs étincelants, son front de marbre sous sa couronne de cheveux superbes, et aussitôt une pointe aiguë de jalousie lui avait traversé le cœur. « C'était cette merveille qu'il avait possédé, qui lui avait donné ses premiers baisers, qu'il aurait pu conserver toute sa vie, et qu'il avait délaissée pour une autre!

Elles étaient belles toutes deux, bonnes peut-être autant l'une que l'autre, mais il ne pouvait douter de celle-là. Elle était brave, dévouée et sincère. « Il n'osait les mettre en balance et les comparer. « Il remonta par les Champs-Élysées, vers l'avenue d'Iéna. Sa vision le poursuivait; elle s'attachait à lui, sans qu'il pût s'en débarrasser. « Ensuite, ne pouvant différer sa visite à l'hôtel de l'avenue du Bois, puisque son retour était connu, il s'y rendit et fut reçu à bras ouverts par le baron. « Il lui apprit qu'il avait utilisé ses premières heures de séjour à Paris pour se présenter au ministère et prendre possession de son emploi. « Vous êtes à la mobilisation? dit le baron. « Oui. « Il faudra vous mettre au courant, travailler ferme. Une immense machine, les affaires de la guerre... Compliquées à l'infini. Appel des soldats, habillage, manœuvres, canons, fusils, poudres, approvisionnement... Que sais-je!... Pour connaître les détours de ce labyrinthe, des années ne suffiraient pas. Etude à faire, mon cher enfant, travail pénible, mais avec de la patience, vous en viendrez facilement à bout... Vous avez de bons chefs?... « Excellents mon cher beau-père. « En cas de besoin, je suis là, j'ai des relations, des amis. Pensez à moi et ayez confiance. « Il s'interrompit brusquement: « Et Frédéric que l'oubliais! Elle n'est pas encore arrivée?... « Elle est en route. « Jean de Brault rougit. Il détestait le mensonge. Il exhalait:

« Nous avons fait la connaissance d'amables voisins là-bas, et ils ont tenu à la garder quelques jours. « Sa santé?... « Parfaite. « En somme, tout va bien! fit le baron. Vous vous ennuyez peut-être, seul à Paris, mon cher Jean? « Je n'ai pas le temps, je suis vos conseils, je travaille ferme. « Qui avez-vous pour directeur?... « D'abord, le colonel Berquin... « Une honnête brute! Incorruptible... pensa le baron. Et ensuite?... « Le commandant Labrie... « Steinberg tourna la tête et cligna de l'œil d'une certaine façon. « Quel homme est-ce?... demanda-t-il. « Jean de Brault sourit. « Le commandant Labrie est souvent absent, beau-père; on le dit joueur, ami de la fête... « Ce sont des gosses qu'on peut avoir... « Moi, ajouta le lieutenant, je suis sous la direction immédiate d'un brave officier. Il s'appelle le capitaine Boussard. Il s'est montré pour moi d'une complaisance extrême. « Il se leva. « En vérité, la face largement couverte d'une barbe épaisse du baron Steinberg n'offrait au regard de l'observateur le plus retors qu'une obligeante bonhomie et une franchise toute ronde à laquelle l'esprit le plus délié se fut laissé prendre. « Au moment de le quitter, la main épaisse et forte du beau-père saisit celle du gendre et l'attira près de lui. « C'est bien, elle va, lui dit-il doucement, non sans émotion, vrai, va bien, ma Frédéricque? « Vous n'en doutez pas?... « Non, certainement, mais le l'âme tant

que s'il lui arrivait malheur, je ne m'en consolerais jamais... Elle et vous, c'est tout pour moi, désormais... Au revoir!... « Dans les Champs-Élysées, la musique faisait rage. « Découvert, rêveur, le mari de Frida descendit, presque sans savoir où il était, jusqu'aux abords de l'Elysée et se trouva à l'entrée du théâtre Margery. Il y entra pour tuer le temps, car lui semblait long. « Il errait dans les galeries, lorsque tout à coup il s'arrêta. Dans une avant-scène, il venait d'apercevoir, tapi dans un coin, un jeune homme près d'une femme réellement splendide. « Le demeuré stupéfait. Le jeune homme, c'était son ami Marc Fresnoy. La jeune femme qu'on pouvait prendre pour la fiancée d'un baron, était une roussie éclatante, diamantée et d'une rare élégance. « Il venait de surprendre un secret et il ne voulait pas être vu. Il quitta aussitôt le théâtre et se retrouva sous les arbres de l'avenue Margery. « Mais alors, l'étrangeté de ce magnifique hôtel de l'avenue du Bois se représentait avec plus de force à son esprit inquiet. Qu'était donc la société si bizarrement composée qu'on y rencontrait? Pourquoi ces airs mystérieux? « Cette femme assurément n'était pas tout à fait une inconnue pour lui. « Il se rappelait confusément, ses traits réellement parfaits, auxquels il ne manquait peut-être qu'un atome de distinction. Elle était, selon l'expression du grand Balzac, une de ces adorables pécheresses dont les baisers se paieraient au prix d'une fortune.

(A suivre)

Chronique du Département

Talence

LES ALLOCATIONS. — Les allocations des mobilisés seront payées par M. le Paroisseur, à la mairie, le jeudi 6 juillet, de huit heures du matin à quatre heures du soir. Les numéros d'ordre seront donnés à partir de sept heures du matin.

Montoussan

JOURNÉE SERBE. — Cette journée a produit 35 fr. 50 dans la commune.

Cestas

JOURNÉE SERBE. — La journée serbe a produit dans la commune 86 fr. 85. MORT GLORIEUSE. — Le soldat Antoine Salza, de la commune, a été tué devant l'ennemi.

Le Tourne

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment, André B anneau : « A fait preuve de la plus grande bravoure et d'un dévouement continu pour assurer, de jour et de nuit, pendant une période longue et difficile, les liaisons téléphoniques du groupe, sous les violents bombardements de l'artillerie lourde ennemie. » Croix de guerre.

Bruges

LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations sera fait à la mairie de Bruges le lundi 10 juillet, de huit heures à onze heures et demie.

Salleboeuf

JOURNÉE SERBE. — Cette Journée a produit 3 fr. 50 dans la commune.

La Tresne

VÉTÉRANS. — La recette du troisième trimestre de la 278e section aura lieu dans le local habituel, le dimanche 9 juillet, de trois heures et demie à quatre heures et demie.

Saint-Genain

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du corps d'armée le lieutenant-aviateur F. Raullet : « Nombreux réglages et reconnaissances exécutés avec hardiesse dans une région très surveillée par les canons spéciaux et les avions ennemis. A eu son avion atteint à différentes reprises par des éclats d'obus et des balles ennemies. » Croix de guerre.

Paulliac

VÉTÉRANS. — Le paiement des cotisations de la 278e section pour le troisième trimestre aura lieu le dimanche 9 juillet, de deux heures à quatre heures, dans la salle des Sociétés, à la mairie de Paulliac.

Blaye

LIVRE D'OR DU COLLEGE. — M. le Principal du collège de Blaye prie instamment les familles dont les membres, anciens élèves de l'établissement, ont été tués à l'ennemi, blessés, cités à l'ordre du jour, honorés d'une distinction ou l'objet d'une promotion, de vouloir bien lui signaler avec tous les renseignements nécessaires (noms, prénoms, numéro du régiment, grade, lieu où ils ont été frappés, texte des citations, etc.). Ces indications permettront de compléter le livre d'or du collège, dont les premières pages figureront en tête du palmarès de 1916.

Libourne

ATHLÉTISME. — Dans la finale des championnats d'athlétisme de la Côte d'Argent, l'U. A. L. a obtenu les résultats suivants : 100 mètres plat. — Miramon, 2e en série, 1er au repêchage, 11" 2/5. 400 mètres plat. — Lacombe, 2e; Pellet, 4e. 800 mètres plat. — Lacombe, 4e. 1.600 mètres. — Vingt-sept participants, quatre de l'U. A. L. : Pellet, 2e, en 45" 4/5; Duchamps, 3e; Chevrère, 4e. 33 mètres (haies). — Lacombe, 2e en série, 4e en finale. 800 mètres (relais). — 4e place, U. A. L. Saut en longueur avec élan. — Miramon, 2e (5 m. 83). Saut en longueur sans élan. — Miramon, 2e (2 m. 91). Saut à la perche. — Lacombe, 2 m. 50. Lancement du poids. — Miramon, 3e (8 m. 14). Ces résultats font honneur à l'U. A. L. qui participait pour la première fois au championnat de la Côte d'Argent.

Pour le dimanche 9 juillet, l'U. A. L. organise un inter-clubs auquel le Bordeaux-Etudiants-Club, champion d'athlétisme de la Côte d'Argent, prendra part.

MORT GLORIEUSE. — Notre concitoyen le capitaine Marc Gaury, brave entre les braves, est mort à vingt-deux ans au champ d'honneur.

PROMOTION. — M. Charles-Albert Lansade, du parc d'artillerie de la place de La Rochelle, est promu officier d'administration et affecté au service de l'aéronautique militaire.

Le nouvel officier est le fils de M. Lansade, l'honorable commerçant de notre ville.

Pessac-sur-Dordogne

JOURNÉE SERBE. — La collecte faite en faveur des Serbes a produit 36 fr. ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées à la mairie de Pessac-sur-Dordogne le 9 juillet, à dix heures du matin.

St-Quentin-de-Baron

ALLOCATIONS. — Les allocations nationales seront payées à Saint-Quentin le 11 juillet, de neuf heures à quatre heures, pour les communes de Baron, Camiac, Dordogne, Espiet et Saint-Quentin; le 12 juillet, pour la commune de Saint-Genain-du-Puch.

Saint-Macaire

JOURNÉE SERBE. — La vente des insignes a produit 55 fr. 85.

Escandes

PROBITE. — Un billet de banque trouvé par le jeune Clément Darroman, a été remis à l'Instituteur de son école, à qui on peut le réclamer.

Chronique Régionale

AVIS A NOS LECTEURS

Nous recevons chaque jour, en paiement d'abonnements ou de commandes, de volumes et de publications, des notes émises par les Chambres de commerce des villes de notre région. Ce, nous n'ayant pas cours à Bordeaux, nous devons les retourner aux expéditeurs. Afin d'éviter ces frais inutiles et des retards, nous prions nos lecteurs de nous envoyer, en paiement de leurs commandes, que des mandats ou bons de poste.

DORDOGNE

PERIGUEUX AU LYCEE. — La distribution des prix est fixée au jeudi 13 juillet, à neuf heures. Comme l'an dernier, il n'y aura pas d'invitations, et la cérémonie se fera dans la plus stricte intimité. Des chaises seront pour ainsi dire réservées aux parents des élèves et aux amis du lycée qui désireront y assister.

La rentrée des classes se fera le lundi 2 octobre, avant vingt heures et demie, pour les internes, et le mardi 3, à huit heures, pour les externes.

Le proviseur informe les familles que le lycée est autorisé à recevoir les fillettes qui n'ont pas plus de sept ans dans les divisions enfantine et préparatoire.

CONTRÔLE. — Le contrôleur général André, accompagné d'un médecin-major, est depuis une semaine à Périgueux, chargé de contrôler dans les bureaux l'application de la loi Dabiez.

La plupart des auxiliaires ont été contrariés.

SERVICE DE SANTÉ. — Le docteur Pradimas, aide-major de 1re classe, attaché au dépôt de prisonniers de Lalande, est affecté à la gare de répartition de Limoges.

Le service sanitaire de Lalande est assuré provisoirement par un médecin-major allemand.

BREVET SIMPLE. — Les examens pour le brevet élémentaire de garçons auront lieu lundi 10 juillet, à l'école Lakamal. 141 candidats se sont fait inscrire.

Le lundi suivant 17 juillet, examens pour les jeunes filles à l'école du Centre.

ECOLE DE VIERZON. — Samedi dernier, ont eu lieu à l'école du Centre les examens d'admission à l'École professionnelle de Vierzon.

THEATRE DE LA NATURE. — Il paraîtrait qu'un impresario de Bordeaux aurait l'intention de donner dimanche prochain, au Théâtre de la Nature, une représentation de « Lakmé ». La demande a, tout au moins, été faite à la mairie, qui a donné l'autorisation nécessaire.

L'impresario Baret donnera, croyons-nous, également au Théâtre de la Nature, le 13 août, un spectacle composé de : « Bohèmes », de Zamacois. « Fais ce que Dois », de Coppée, et « Brouillés depuis Vingt Ans », un très amusant vaudeville.

ETAT CIVIL du 3 juillet : Naissances : Maria-Cornélie Werwaerde, rue Biron, 3; Joseph Javanand, rue Cronstadt, 10; Jean-Louis Laplaud, rue Solferino, 71. Décès : Fernand-Louis Dubois, épouse Rocher, 27 ans, rue Gambetta; Justine Geneste, veuve Pauly, 84 ans, rue Cité-Champeau, 13.

BERGERAC

COMITÉ DES PRISONNIERS DE GUERRE. — M. Garriat, conseiller général, président du comité des prisonniers de guerre, a adressé aux maires de l'arrondissement, dont les communes n'avaient voté jusqu'à ce jour aucune subvention, la lettre suivante : « Le comité de secours aux prisonniers de guerre de l'arrondissement a décidé de faire un nouvel appel à la généreuse collaboration des communes qui n'ont pas encore apporté leur obole à l'œuvre si patriotique et si philanthropique qu'il poursuit. »

INCENDIE. — Le 1er juillet, vers vingt-deux heures, un incendie a détruit un corps de bâtiments et son contenu appartenant à M. Pierre Lachaudry, épicier à Monpazier. Les pertes, évaluées 8,000 fr., sont couvertes à concurrence de 5,000 fr.

LIGUE DES DROITS DE L'HOMME. — La prochaine causerie sera faite sur l'action de la Ligue des droits de l'Homme pendant la guerre.

RÉUNION au siège habituel, café Riche, place Gambetta, le samedi 8 juillet, à huit heures et demie du soir.

A L'HONNEUR. — Notre compatriote M. Albert Chort, sergent au 101e d'infanterie, fils de M. Chort, inspecteur principal des chemins de fer de l'Etat, neveu de M. Arthur Tallandier, gérant du journal « l'Indépendant », a été cité à l'ordre de la brigade : « Excellent sous-officier. A fait preuve en maintes circonstances de courage et de sang-froid, donnant aux hommes le plus bel exemple de bravoure et de ténacité. »

MORT GLORIEUSE. — René-Théodore Baritaud, du 108e de ligne, fils de M. Baritaud, facteur local à Montagnac, est mort au champ d'honneur.

SALIGNAC

LES ALLOCATIONS. — Les allocations journalières pour la période juin-juillet seront payées à Salignac : 10 juillet, pour Salignac et Saint-Genies; 11 juillet, pour Archignac, Borze et Eyvi-gues.

12 juillet, pour Joyac, Nadaillac, Paulin et Saint-Crépin-Carlout.

HAUTE-GARONNE

TOULOUSE L'EXPOSITION RAEMAEKERS. — L'inauguration de l'exposition de l'œuvre de Raemaekers, à la salle Henri-Martin, au Capitole, a eu lieu lundi, à trois heures, en présence de M. Lucien Salvat, préfet de la Haute-Garonne, et de M. Rieux, maire de Toulouse. Les organisateurs de cette exposition dans les départements, deux conférences parisiennes, ont présenté l'œuvre du maître hollandais. M. le Maire a répondu par une brève allocution par laquelle il remercia les promoteurs de l'exposition d'avoir bien voulu s'arrêter à Toulouse. Il dit ensuite l'émotion qu'il éprouva à la visite des cent compositions, si virulentes, de Raemaekers qui venge, par le crayon, le droit et l'humanité de tous les crimes que lui infligent les Boches.

Puis l'exposition a été immédiatement ouverte. Les recettes en seront consacrées à l'œuvre des orphelins toulousains de la guerre.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 5 Juillet Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, elles ont été abondantes et accompagnées de manifestations orageuses; on a recueilli 48 mm d'eau à Perpignan, 43 au puy de Dôme, 40 à Biarritz, 29 à Clermont-Ferrand, 18 à Besançon, 17 à Paris, 8 à Bordeaux, 7 à Nancy. Ce matin, le temps est nuageux dans l'Ouest et le Sud-Est, couvert ou pluvieux dans les autres régions.

La température a baissé sur l'ouest de l'Europe, sauf sur notre littoral de la Manche. Le thermomètre marquait ce matin : 9° au fort de Servance, 13 à Belfort et à Clermont-Ferrand, 14 à Paris et Nantes, 15 à Dunkerque, Nancy et Toulouse, 15 à Marseille, 22 à Alger, 30 à Matte.

En France, le temps va rester généralement nuageux et frais; quelques averses sont probables dans le nord et l'est.

LA PETITE GIRONDE

Observatoire de la Maison Larghi

Table with 5 columns: Heures, Ther, Baro, Ciel, Vents. Data for 8 heures du matin, Midi, and Maxima du jour.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 5 juillet

Montés en rade : Haut-Brion, st. fr. c. Bégué, de Cardiff. Achilles, st. ang. c. Millan, de Nantes. Pagasari, st. esp. c. Glavel, de Bilbao. Mansuria, st. suéd., c. Westerberg, de Gothenbourg. Luque, st. ang. c. Green, de Liverpool. Ida, st. norv., c. Halverson, de Haugesund.

BASSENS, 5 juillet

Aux appointements : Renée-Marthe, dundee fr. c. X. Californie, st. fr. c. Burjek, de New-York. Alston, st. ang. c. X., de New-York.

PAULLIAC, 5 juillet

Montent : Midway, 4-m. ang., c. X. Laverock, st. ang. c. X., de Londres. Marne, st. fr., c. X.

Aux appointements : Cobetas, st. esp. c. X., d'Espagne. Siberia, st. suéd., c. X. Bess, st. norv., c. X. Lotos, fr.-m. norv., c. X. Siffolle-Coast, st. angl., c. X. Lennox, st. ang., c. X., de New-York.

Rade de montée :

Parthenon, st. grec, c. X., d'Angleterre. Ville-de-Constantine, st. fr., c. X. Theresad, st. norv., c. X. Nibé, st. fr. c. X., d'Angleterre. Marthe, 4-m. fr. c. X. Aago, st. norv., c. X. Saint-André, st. fr. c. X., des Antilles. Elkton, st. grec, c. X. Oxford, st. ang., c. X. Kronstad, st. suéd., c. X. Angot, st. ang., c. X., de Norfolk.

SUR MER

LE HAVRE. — Arrivé :

2 juillet, st. ang. Strathlain, de New-York. SAINT-NAZAIRE. — Arrivé :

4 juillet, dundee fr. Beaumont, de Shields. MARSILLE. — Arrivé :

2 juillet, st. ang. Angola, de Philadelphie. St. ang. Dorothy, de Buenos-Ayres. St. ang. Kabinga, de Fremantle.

St. ang. Liddesdale, de Bombay. St. fr. Mont-Beuveux, de Baltimore. Nav. ital. Laingna-G, de Buenos-Ayres. PORT-TALBOT. — Arrivé :

1er juillet, st. fr. Molière, de Rochefort. LIVERPOOL. — Arrivé :

2 juillet, st. am. Saint-Louis, de New-York. LES ACORES. — Arrivé :

4 juillet, st. fr. Roma, de Marseille. CONAKRY. — Arrivé :

2 juillet, st. fr. Georgovia, de Marseille. BUENOS-AYRES. — Arrivé :

2 juillet, st. fr. Amiral-Troude, de Paulliac. BAHIA. — Arrivé :

1er juillet, st. fr. Samara, de Bordeaux. NEW-ORLEANS. — Arrivé :

3 juillet, st. ang. Beemah, de Marseille. NEW-YORK. — Arrivé :

1er juillet, st. norv. Nordanger, de Marseille. St. ang. Wenmworth, de Saint-Nazaire.

Pour ceux qui ne peuvent pas boire de Café

Le docteur vous a interdit le café, dont l'usage répété devient un réel danger à cause de ses mauvais effets sur le cœur, sur les intestins et sur l'acidité urique.

Sachez que le Malt Kneipp remplace avantageusement le café et qu'il est bienfaisant par son action diurétique et rafraîchissante. Il a l'aspect, le goût et la saveur du café, et il se prépare avec autant de facilité.

Bien exiger la marque « LE MALT KNEIPP », produit exclusivement français, de Prosper Maurel, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise). Se méfier des contrefaçons.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Table with 4 columns: Amène, Vendus, Prix au poids vif, Prix extrêmes. Data for Porcs (Droit d'octroi et d'abatage non compris).

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises) Paris, 5 juillet. Huile de colza, 152 fr.; huile de lin, 128 fr.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 4 juillet. Cuivre. — Disponible, 99 liv.; à trois mois, 97 liv.; Best selected, 130 à 128 liv. Etain. — Disponible, 170 liv. 10 sh.; à trois mois, 171 liv. Plomb. — Disponible, 28 liv.; époque, 26 liv. 15 sh. Zinc. — Disponible, 48 liv.; à trois mois, 44 liv.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 4 juillet. Essence de térébenthine. Soutenue. — Disponible, 39 sh. 6 d. juillet-août, 39 sh. 9 d. septembre-décembre, 40 sh. 7 d. 1/2; janvier-avril, incoté. Résine. — Disponible, 21 sh.

INDISPENSABLE

à toute Personne qui Voyage

Indicateur P G

CHEMINS DE FER MIDI — ORLEANS — ÉTAT Economiques & Départementaux Pour le SUD-OUEST

EDITION du MOIS de JUILLET comprenant les très nombreuses et importantes modifications qui viennent d'être faites, à dater du 1er juillet, sur tous les réseaux.

L'Indicateur P G est en vente dans tous les magasins et dépôts de la « Petite Gironde », les kiosques et les bibliothèques des gares. Prix : 40 centimes (Franco poste, 45 centimes.)

Chacun son Devoir

Cette guerre, telle que l'histoire en restera étonnée, aura démontré que pour vaincre il ne saurait désormais suffire d'avoir les plus valeureux soldats et les plus nombreux. Tout concourt aujourd'hui à la victoire, et pour l'atteindre il y faut apporter avec le courage et la multitude des troupes un matériel sans cesse perfectionné, d'innombrables munitions, de l'or, toujours de l'or, une méticuleuse organisation, et, par-dessus tout, la prévoyance de chacun.

On tiendra jusqu'au bout; soit, mais il faudra tenir encore après. Si servirait cette victoire tant espérée, si nous n'avions plus les moyens d'en profiter? Plus que jamais le sort de la France, affaibli par tant de sang répandu, sera lié au sort de nos vies. Et puisqu'il va falloir refaire une France nouvelle, un devoir s'impose à tous : conserver précieusement au pays toutes les forces épargnées par la guerre.

Voici donc une brave Française, une femme de devoir, que nous voulons citer en exemple. Elle vient d'offrir deux enfants nouveaux-nés à la France de demain. Epuisée, elle cherche par tous les moyens à recouvrer la santé, car elle se doit de vivre pour ses fils. Aussi ne s'embarasse-t-elle point de ses préjugés. Autour d'elle on a dit merveille des Pilules Pink. Ne voulant négliger aucune chance de guérison, elle les essaiera. Et cette Française, Mme Louise Veiret, habitant avenue Berthelot, n° 4, à Lyon, nous écrit :



Mme Louise VEIRET Cl. Cavaroc

« Très affaiblie par suite de deux accouchements successifs, à onze mois d'intervalle, qui m'avaient épuisée, je souffrais tous les jours de migraines. J'avais des étourdissements, ma faiblesse était telle que j'en étais arrivée à désespérer de jamais guérir. Plusieurs personnes de ma connaissance, guéries de l'anémie par les Pilules Pink, me les ayant recommandées, j'ai eu recours à elles. Heureuse de leur devoir ma guérison, je viens témoigner de leur ineffable efficacité, car je puis dire aujourd'hui qu'elles m'ont rendue à la vie. »

A l'heure proche de la reconstitution nationale, quel que soit le rôle qui vous incombe, vous ne sauriez prétendre l'accomplir jusqu'au bout, avec une santé précaire. Votre devoir est donc de vous préoccuper dès maintenant de rétablir votre santé si elle n'est pas aussi bonne qu'elle devrait l'être. Si vous souffrez d'anémie, de chlorose, de migraines, de neurasthénie, de rhumatismes, de maux d'estomac, des Pilules Pink vous feront le plus grand bien.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Petit Dictionnaire Orthographique de Poche

Ce dictionnaire, tout à fait original est uniquement orthographique.

37.500 mots sont réunis en format et l'on trouve, auprès de chacun d'eux, la solution de toutes les difficultés, orthographiques et grammaticales (accents, pluriels, irrégularités, syntaxe, conjugaison, prononciation).

Ce point de vue orthographique et grammatical a été négligé dans les dictionnaires dits de poche et n'a jamais été traité de façon aussi complète et aussi pratique dans les meilleurs dictionnaires de classe ou de bureau.

Ce livre unique, répondant à un besoin réel, est indispensable à tous pour écrire correctement.

Présent sous une élégante reliure, pratique et solide, ce dictionnaire est en vente au prix de

1.50 dans les Magasins et Dépôts de La Petite Gironde ainsi que dans toutes les Librairies

Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 50 adressé au Directeur de La Petite Gironde, à Bordeaux.

BOURSE DE BORDEAUX

du 5 juillet 1916

Au comptant, 3 % nominal petite coupure, 63; dito au porteur petite coupure, 63; 5 % Tunisiennes, 3 %; 348. Obligations de la Ville de Paris 1865, 530; dito 1871, 379; dito 1876, 486; dito 1894-96, 271. Comptoir national d'escompte, 772. Crédit foncier de France, 684. Obligations communales 1891, 347; dito communales 1906, 380; dito foncières 1909, 210. Est, actions de 500 fr., 830. Paris-Lyon-Méditerranée, actions de 500 fr., 1075. Midi, actions de 500 fr., 957; dito obligations 3 % anciennes, 348. Nord, actions de 500 fr., 1.445. Orléans, actions de 500 fr., 1.203. Ouest, actions de 500 fr., 737. 50. Messageries prioritaires, 176. Suez, actions de 500 fr., 4.500. Argentine 1880, 530. Chine 4 % 1895, 77. Espagne, 3 % extérieure (c. 240), 101.05. Portugal 3 % tre série (100/4), 33. Russie 3 1/2 % 1894, 64.70.

BOURSE DE PARIS

du 5 juillet 1916

BULLETIN FINANCIER Marché irrégulier. Fermeté des rentes françaises et de l'Extérieure, fonds russes soutenus, chemins de fer espagnols et Rio-Tinto lourds, valeurs industrielles irrégulières. En banque, tendance ferme, valeurs russes et de Beers demandées.

MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 89.60; 3 %, 63.10; Obl. 4 %, Ch. fer Etat, 406.75; Annam, Tonkin 1896, 61.45; Tunis 1892, 550; Maroc 1894, 431; Argentine 1903, 409; Brésil 1900 Pernambuco, 37.25; 1911, 322.50; Chine 1895, 87.40; 1909, 430; 1909, 412; 1913 (réorg.), 440; Espagne (Extér.), 99.80; Hellénique 1887, 279; Japon 1907, 100.50; Bons 1913 532.50; Maroc 1904, 478; 1910, 465.25; Portugal, 63.20; Russie 1867-1869, 77; 1891 et 1894, 62.15; 1906, 87.25; 1909, 80.35; 1914 (Ch. fer réunis), 91.60; Dette ottomane unifiée, 59.50.

Etablissement de crédit (actions). — Banque de France, 5,000; Banque de Paris, 1,040; Crédit foncier, 600; Crédit lyonnais, 1,133; Crédit mobilier, 348; Banque de l'Union parisienne, 629; Banque nationale du Mexique, 331; Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 355; Est-Algérien, 565; Est, 826; Jouiss., 334; P.-L.-M., 1,075; Jouiss., 585; Midi, 957; Jouiss., 467; Orléans Jouiss., 710; Ouest, 737; Jouiss., 344; Nord, 385; Nord de l'Espagne, 450; Saragosse, 450.

Valeurs diverses (actions). — Comp. des Métaux, 362; Comp. générale transat., ordin., 233.50; prior., 201; Docks de Marseille, 459; Messag. marit., ordin., 187; Métropolitain, 422; Nord-Sud, 133; Omnibus de Paris, 445; Sels Gemmes, 305; Suez (Canal maritime), 4,485; Société civile Suez, 2,975; Suez (Parts fondatrices), 1081; Procédés Thomson-Houston, 650; Tramways (Comp. générale des), 411; Acieries de France, 760; Acieries de la Marine, 2,010; Chargeurs Réunis, Comp. française, 860; part, 310; Comp. du Boléo, 540; Compt. et mat. d'usines algériennes, 1,092; Fives-Lille, 630; Tréfileries du Havre, 290; Grands Moulins de Corbeil, 141; Mines de Malfidano, 219; Phosphates de Gafsa, 765; Say, ordin., 425; Distribution Parisienne, 330; Briancs, 67.75; 353; Rio Tinto ordin., 1,750; Naphte Russe, 300; Télégraphes du Nord, 1,005.

Obligations françaises (Ville). — Paris: 1865, 530; 1871, 379; 1875, 491; 1876, 488; 1892, 273.50; 1894-96, 271.50; 1898, 215; 1899, 305; 1904, 325; 1905, 340; 2 1/4 1910, 275.50; 3 % 1910, 299; 1913, 325.

Crédit foncier. — Communales: 1878, 423; 1880, 469.75; 1891, 305; 1892, 341; 1906, 338; 1912, 399.50; Foncières: 1879, 470; 1883, 343; 1885, 344; 1895, 352; 1903, 384.50; 1909, 210; 3 1/2 1913 libérée, 389; 4 % 1913, 421.

Chemins de fer. — Bône-Guelma, 341.50; Est algérien, 335; Est 4 %, 410; 3 %, 338; nouv., 335.50; Midi, 349; nouv., 411.50; 2 1/2 %, 422; Nord 3 %, 355; nouv., 351; 2 1/2 %, 322; Orlé

